MANUEL
DU
VACCINATEUR.

MANUEL DU VACCINATEUR,

OU

HISTOIRE ANALYTIQUE ET RAISONNÉE DE LA VACCINE,

PAR JOSEPH-HYPOLITE SARROIS, Docteur-Médecin de Marcillac, Département de l'Aveyron, Membre correspondant de la Société de Médecine-pratique de Montpellier.

Prix 2f 50c



A MONTPELLIER,
De l'Imprimerie de JEAN MARTEL aîné, place de la Préfecture, N.° 62.

AN XIII.

AVIS.

DEUX *Exemplaires de cet ouvrage ont été déposés à la bibliothèque impériale ; nous déclarons en conséquence que tous exemplaires que l'Auteur n'auroit pas signés au bas du présent avis, seront regardés comme d'édition contrefaite, etc.*



Cet ouvrage se trouve chez

M.e v.e RICHARD. . . . à Paris, rue Hautefeuille.
M.r DURVILLE, lib.e, à Montpellier.
M.r CARRERE aîné. . . à Rodés.
M.r SENS. . . . . . . à Toulouse.
M.r RICHARD. . . . à Cahors.

A

SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR LE MINISTRE

DE

L'INTÉRIEUR,

DE CHAMPAGNI.



J. H. SARROIS, Doct. Méd.

RAPPORT

FAIT *à la Société de Médecine-pratique, dans sa séance du* 1.er *Messidor an* 13, *par* MM. ARNAL et SENEAUX fils, *Commissaires nommés par elle, pour lui rendre compte du* Manuel du Vaccinateur, *qui lui a eté présenté par M. SARROIS, Médecin à Marcillac, Département de l'Aveyron.*

FIDÈLE au titre de son Ouvrage, M. SARROIS n'a point donné un traité complet sur la Vaccine. Admirateur de JENNER, enthousiaste d'une découverte qui a déjà eu des résultats si satisfaisans et qui en promet de plus satisfaisans encore, il a cherché à la populariser. Son travail a pour objet de grouper les traits principaux de la Vaccine, de signaler les avantages qu'elle présente, et d'offrir ainsi une production également utile et au père de famille qui y trouvera des preuves de l'utilité de cette méthode, et à l'homme de l'art qui y puisera des moyens suffisans d'instruction pour la mettre en pratique. Il eut été difficile d'atteindre plus complettement ce but que ne l'a fait notre Auteur. Il nous suffira, MESSIEURS, pour vous le prouver, d'esquisser le plan de son ouvrage.

Il le divise en six Sections.

La première présente sommairement l'histoire de la Vaccine, depuis sa découverte jusqu'à sa transmission dans l'Europe continentale.

La deuxième est consacrée à faire connoître son introduction en *France*, dans le reste de l'*Europe*, en *Asie*, aux deux *Indes* etc. Ici Monsieur SARROIS parle du dévouement de M. LAROCHEFOUCAULT-LIANCOURT, de la formation du Comité central de Vaccine, des premières expériences qui furent faites, de leur résultat, de l'arrivée du Docteur VOODVILLE à *Paris*, des contr'épreuves qui eurent lieu, de la formation des Comités secondaires dans les Départemens, des expériences qui furent tentées par les écoles de Médecine de *Montpellier* et de *Strasbourg*, et par les Savans des divers États de l'*Europe*.

Après avoir rappelé dans ces deux Sections tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'historique de cette découverte, notre Auteur examine dans la troisième les avantages de la Vaccine. Il énumère les reproches principaux qui lui ont été faits, et les ramène à huit chefs qu'il présente sous forme de questions dans l'ordre suivant :

« La Vaccine préserve-t-elle pour toujours
» de la petite-Vérole, et doit-on la préférer
» à l'inoculation de cette dernière ? »

« La Vaccine ne peut-elle être contractée
» qu'une seule fois comme la petite-Vérole? »

« La Vaccine n'est-elle point, ne peut-elle
» point devenir épidémique ? »

« La Vaccine dont on prône la bénignité
» est-elle vraiment un remède innocent ? »

« La Vaccine n'est-elle pas susceptible de
» s'allier à d'autres virus, et de développer
» des maladies inconnues jusqu'ici ? »

« La Vaccine ne peut-elle pas devenir nui-
» sible dans le travail de la dentition et dans
» d'autres maladies du domaine de l'en-
» fance ? »

« La Vaccine peut-elle se conserver pure
» pendant long-temps, transmise successive-
» ment ; et ne doit-on pas craindre de la
» perdre un jour ? »

« Enfin, existe-t-il, ou peut-il exister des
» sujets inaptes à contracter la Vaccine ? »

M. SARROIS consacre à la solution de chacune de ces questions des détails toujours intéressans. Ses discussions méthodiques annoncent l'observateur judicieux.

Dans la quatrième Section, il examine pourquoi et comment la Vaccine a souvent trompé l'attente publique et manqué son but: il en trouve la cause dans l'altération du virus vaccin et dans le peu d'attention qu'on apporte en général à la distinction de la vraie et de la fausse Vaccine dont il donne une description soignée. Examinant ensuite la possibilité physique de détruire entièrement la petite-Vérole, il parle des causes qui se sont le plus opposées à la propagation de la Vaccine, parmi lesquelles l'intérêt pécuniaire est une des principales. Il indique l'établissement des points centraux de vaccination gratuite dans les Départemens, comme un moyen puissant pour la faire triompher; mais un moyen plus puissant encore seroit l'emploi des moyens coërcitifs. Il pense même que ce n'est que par eux et de l'entente simultanée de tous les Gouvernemens de la terre, qu'on peut espérer d'obtenir un jour la réalisation de ce beau projet, l'extermination totale de la petite-Vérole.

La cinquième Section est consacrée à dé-

terminer quel est l'âge auquel on peut commencer les inoculations vaccines dans l'enfance, et quelles sont les saisons les plus propres à leur réussite. Un âge trop tendre et les extrêmes de froid et de chaud doivent être évités avec un égal soin. M. SARROIS examine encore dans la même Section quelle est l'époque où les pustules vaccines sont le plus propres à fournir du bon virus vaccin, quelle est la structure intime des croûtes vaccines et si on peut s'en servir avec sûreté pour vacciner, quels sont les moyens préférables à mettre en pratique pour la conservation du vaccin, quelles sont les principales causes de son altération, quelle est l'influence que la lumière exerce sur lui; enfin, quel est le mode d'insertion qui mérite la préférence, quelles sont les précautions à prendre pour faire réussir l'opération, quel est l'instrument le plus propre pour cela, les régions du corps les plus convenables et les moyens qu'il faut mettre en pratique pour surmonter les difficultés que certains sujets présentent à recevoir le virus vaccin.

La sixième Section est une invitation générale à profiter des bienfaits de la Vaccine. C'est ici que l'Auteur, prenant un autre ton, et donnant à son style une autre forme, fait une sortie vigoureuse contre les détracteurs

de cette précieuse découverte, et appèle à son secours le zèle et les lumières des hommes de l'art, des vrais philantropes et des Ministres du culte qui exercent un si grand empire sur la direction des opinions du peuple.

A titre de supplément à son ouvrage, M. Sarrois parle avec un certain détail de l'application de la Vaccine aux bêtes à laine. Il indique les expériences authentiques qui ont été faites à ce sujet par M. Godine, l'analogie que ce Savant a trouvée entre la petite-Vérole humaine et le Claveau, les grands ravages que ce dernier exerce sur les troupeaux et les expériences subséquentes de M. Voisin sur la même matière, lesquelles se rapprochent beaucoup de celles de M. Godine, et leur donnent un nouveau degré de probabilité et de confiance. Toutes fois, il ne passe pas sous silence une observation de M. Rogéry de *St. Géniez*, qui paroîtroit jusqu'à un certain point les infirmer ; enfin, il propose, dans les cas d'épizootie meurtrière, d'étendre aux bêtes à corne, à titre de prophylactique, les bienfaits de la vaccination. Il pense qu'un seton, chargé de virus vaccinal, seroit en pareil cas un moyen préservatif beaucoup plus puissant qu'une foule d'autres qu'on emploie avec confiance. Cet aperçu, qu'il n'a pourtant point vérifié, lui

paroît susceptible de résultats extrêmement avantageux. Quelques mots sur la vraie et la fausse Vaccine des bêtes à laine, dont il donne d'après M. Godine les signes distinctifs et sur les régions les plus propres à l'insertion du vaccin et le mode le plus convenable pour cette espèce d'animaux, terminent l'ouvrage.

Tel est le cadre que M. Sarrois avoit à remplir. On s'aperçoit facilement par les détails dans lesquels nous sommes entrés que, quelque resserré qu'il soit, cet Auteur a eu l'art d'y faire entrer tout ce que la découverte de la Vaccine présente d'intéressant, d'utile, d'essentiel à connoître aux habitans des campagnes et aux Officiers de santé eux-mêmes. Son style est toujours en rapport avec son sujet. Nous pensons que la publication de cet Ouvrage est, on ne peut plus, propre à propager la Vaccine dans les campagnes. Nous aimons à croire que les gens de l'art l'accueilleront avec empressement.

Les Commissaires rapporteurs,

J. F. Seneaux fils, Arnal, Secrétaire du Bureau gratuit de Vaccination, *signés.*

DÉLIBÉRATION.

La Société, après avoir entendu la lecture du rapport ci-dessus, permet à Monsieur Sarrois, pour lui donner une preuve de la

satisfaction qu'elle trouve dans son Ouvrage, d'y prendre le titre de CORRESPONDANT de la Société de Médecine-pratique de Montpellier, et autorise MM. les Secrétaires à lui délivrer copie tant du rapport que de la délibération à laquelle il a donné lieu.

Montpellier, le I.er Messidor an 13.

Pour copie conforme,

SENEAUX fils, ARNAL, } *Secrétaires* par interim.

INTRODUCTION.

LA découverte de la Vaccine a donné lieu, dans toute l'*Europe*, à un grand nombre d'écrits; mais plus particulièrement en France. Il n'est guère de Praticien, parmi ceux qui s'en sont occupé, qui n'ait voulu mettre au jour ses observations : les uns ont écrit pour, les autres contre cette méthode.

Tel est le sort de toutes les nouvelles découvertes! Quelqu'utiles qu'elles soient, elles sont destinées à subir les plus rudes épreuves devant un Tribunal redoutable, souvent injuste; ce sont autant de vaisseaux voguant, la plupart au hasard, sur l'océan tumultueux de l'opinion, au milieu des tourbillons et des orages : les uns sont engloutis par les lames de la détraction; les autres luttent long-temps contre les vagues de la superstition et du fanatisme; d'autres, enfin, gouvernés par la main de la philosophie, bravent hardiment la tempête, trompent ses efforts, et arrê-

vent, avec tranquillité, au but de leur navigation, où ils versent, dans le torrent de la circulation universelle, les richesses dont ils sont chargés.

La plupart de ceux qui ont écrit contre la Vaccine, lors même qu'ils faisoient leurs observations, ne la connoissoient pas; ils n'ont donc pu en faire que de fausses! Mais il a suffi qu'ils aient émis leur façon de penser sur cette matière, pour ne plus la rétracter; peut-être même, n'est-ce qu'à l'opiniâtreté d'une résistance à l'opinion généralement reçue, qu'ils doivent l'avantage de voir leurs noms figurer dans le monde littéraire-médical. On en voit, cependant, parmi eux, grand nombre, qui, ramenés, par une plus exacte connaissance de la Vaccine, au sentier de la saine observation, guidés par la bonne foi, ont retiré une opinion erronée pour se ranger à celle dictée par l'expérience, et assurée par la multiplicité et l'identité des résultats.

Il est inutile, sans doute, d'énumérer les auteurs de ces différens ouvrages; nous

ferons connaître, dans le cours de celui-ci, les armes dont ils se sont servi pour attaquer la nouvelle méthode; mais il ne l'est pas de réclamer contre ces Praticiens, qui, au milieu des efforts que nous faisons pour détruire la petite-Vérole, écrivent encore en sa faveur, et cherchent à la propager.

Certains s'étayent de l'opinion qu'a énoncée M. CHRESTIEN (1), dans son ouvrage sur l'inoculation de la petite-Vérole, et sur la méthode d'absorption, où il dit qu'il adopterait la Vaccine, s'il n'y avait pas, pour intermédiaire entr'elle et la petite-Vérole, l'inoculation de cette dernière, qui n'a jamais de suite fâcheuse. Ils n'ont, sans doute, pas fait attention, que, lorsque ce Praticien distingué émit son ouvrage, la Vaccine était très-peu connue, et que l'inoculation variolique, qu'il employait depuis une vingtaine d'années avec le plus grand succès, devait nécessairement trouver en lui un défenseur; ils ne savent sans

(1) Médecin d'une grande réputation, de la ville de Montpellier.

doute pas, que la Vaccine mieux connue, lui a fait abandonner l'ancienne méthode, et que l'inoculation vaccinale, qu'il emploie tous les jours, est la vraie palinodie de son ancienne opinion.

Cette proposition

» L'inoculation variolique n'a ja-
» mais de suite fâcheuse, »

est presque rigoureusement vraie, quant au pays où M. CHRESTIEN exerce la médecine; une longue expérience l'a démontré; mais c'est aux localités qu'il faut attribuer la bénignité ou la malignité de la Variole inoculée : des observations multipliées nous ont prouvé, que, dans les climats froids, ses avantages étoient balancés par ses dangers. Moi-même, dans une pratique qui ne remonte qu'à un très-petit nombre d'années, j'ai été à portée d'observer ses effets désastreux. Aux environs de *Rodez*, département de l'*Aveyron*, trois enfans, l'espoir d'une famille qui les chérissoit, ont été victimes de la petite-Vérole inoculée; dans

Rodez même, deux enfans d'une autre famille, malgré les plus grandes précautions, ont eu un pareil sort, et cela est arrivé dans un temps où les Vaccinations se multiplioient déjà dans le département.

Je pourrois citer des milliers d'exemples semblables, qui tendroient, sans intention certainement, à déprécier cette méthode originaire de l'*Asie*, à laquelle nous sommes redevables de très-grands avantages, et qui devroit être toujours conservée dans la pratique, si une expérience funeste ne prouvoit malheureusement que trop notre insuffisance à nous garantir des dangers qui en sont souvent la suite.

Enfin, il y en a qui veulent qu'il n'y ait rien qui puisse remplir le but de la Variole, et qu'il soit absolument indispensable pour tout individu d'en être atteint; c'est un raisonnement que nous avons par fois entendu faire au peuple ignorant. Mais, que des *Médecins*, des Praticiens raisonnent de même, c'est ce qui a lieu d'étonner.

Avant que la Variole de l'intérieur de l'*Afrique*, débordât dans les contrées de l'*Asie* et de l'*Europe*, y avoit-il plus de maladies qu'aujourd'hui que nous sommes, d'après eux, épurés par ce fléau dévastateur qui exerce parmi nous les plus terribles ravages ? Vivons-nous plus long-temps que les anciens? HIPPOCRATE ne la connoissoit point : dans des temps moins reculés encore, nos ancêtres ne la connoissoient pas non plus, et ils ne s'en portoient pas plus mal.

Mais, je m'aperçois que je dépasse les bornes d'une introduction; mon dessein n'est pourtant point de l'étendre à une critique; je n'ai parlé de ces diverses opinions, que parce que l'intérêt de la nouvelle méthode l'exige.

Je me bornerai donc, pour donner une idée de l'esprit de parti et de la passion qu'ont mis les anti-Vaccinistes dans leurs écrits, à citer celui de J. F. VAUME, dont nous avons vu l'analyse dans le journal périodique de médecine, fructidor an 8,

où il dit qu'il faut rejeter, même sans examen, la nouvelle méthode d'inoculation avec la Vaccine; qu'on juge d'après cela du fonds qu'il faut faire sur de pareils écrits.

Les partisans de la Vaccine ont aussi, dans le même temps, écrit en sa faveur. Beaucoup de ces ouvrages présentent une grande utilité, tant par la multitude, que par la justesse des observations qu'ils renferment; mais un plus grand nombre encore contient une infinité d'observations fausses, dont la source dérive du peu de connoissance qu'on avoit du virus vaccinique, dès les premiers temps de l'inoculation; ce qui a mis beaucoup de Praticiens, d'ailleurs très-éclairés, dans l'impossibilité d'observer justement. Tous ces ouvrages en général ont fourni au Comité central de Vaccine, joints à ses propres essais, des matériaux pour construire son savant rapport.

Si les avantages de cette précieuse découverte ont été constatés avec tant d'au-

thenticité, c'est à l'association libre et désintéressée de nombre de Philantropes éclairés que nous le devons. Le Gouvernement avoit les yeux sur leurs travaux : il y fondoit les plus grandes espérances ; son attente ne fut point vaine ; aussi, vit-on les premiers Magistrats de la République s'empresser de leur rendre hommage, en faisant connoître à la France entière les titres honorables qu'ils avoient acquis à la reconnoissance de leurs Concitoyens.

Mon ambition, en entreprenant de traiter cette matière qui paroît avoir été épuisée, s'est portée à lui donner un plus grand développement dans des espaces plus resserrés. Ce que nous en connoissons aujourd'hui suffit, sans doute, pour fixer à jamais l'opinion des gens éclairés; mais comme cette classe est la moins nombreuse dans la société, la plus grande, qui est celle du peuple, livrée à tous les préjugés de la superstition et de l'ignorance, a besoin qu'on prenne les mesures les plus propres à l'en dégager.

C'est sur-tout aux habitans du départe-

ment de l'*Aveyron*, et de quelques départemens environnans, que cet écrit est destiné. Éloignés des grands foyers d'instruction qui se trouvent concentrés dans les grandes villes, dans nos contrées on n'entend parler que très-tard des nouvelles découvertes : le plus grand nombre des habitans des campagnes les ignore presque tout-à-fait, ou n'en a que quelques connoissances vagues, qui ne contribuent pas peu à augmenter l'étonnement que causent les merveilles qu'on annonce, et les confirmer dans leur prévention naturelle. Le zèle que M. Saint-Horent, Préfet du département de l'*Aveyron*, a mis à l'introduction, à la propagation de la Vaccine parmi ses administrés, prouve combien leurs intérêts lui tiennent à cœur, et lui donne de grands droits à notre reconnoissance. Cependant, malgré ses soins que les gens de l'art ont secondé de tout leur pouvoir, il n'a pas pu se flatter d'être parvenu à faire généralement adopter cette méthode salutaire : des obstacles sans nombre s'y sont opposé ; mais son dévouement pour le bien public nous promet

qu'ils ne l'ont point rebuté, et que, toujours animé du même esprit, il voudra bien unir ses efforts aux nôtres, pour mener à une heureuse fin ce qu'il a commencé avec tant de succès.

Aucun des ouvrages connus jusqu'ici ne paroît avoir rempli le but desiré; pas même celui du Comité central qui en a le plus approché. La plupart de ces brochures, contenant, à la vérité, l'histoire de la Vaccine, ne renferment que quelques observations particulières, isolées, qui sont bien loin d'anéantir les doutes du lecteur.

Le rapport du Comité central contient assurément tout ce qu'on pouvoit dire sur l'efficacité de la nouvelle méthode : les questions qui y sont traitées ne pouvoient l'être plus élégamment et avec plus de science; comme ouvrage élémentaire, on a été obligé d'entrer dans de très-longs détails, de lui donner une grande étendue, quoiqu'avec la concision la plus rigoureuse. Il est de beaucoup trop long, pour que tout homme, qui n'est pas de l'art, le parcoure jusqu'à la fin. Un livre quelconque

de Médecine, un peu volumineux, tombera-t-il entre les mains d'un particulier? il en lira volontiers quelques pages, par curiosité, mais l'abandonnera de suite: il n'en est, peut-être, pas un sur mille qui soit tenté de l'épuiser. Tel est le sort de la littérature médicale! Elle est circonscrite dans le sérieux et la sécheresse des sujets qu'elle traite; elle ne comporte point ce brillant développement d'idées, cet heureux tour de phrases, ce charme de style, cet agrément qui séduit malgré soi; ce ne sont point ses attributs.

Il fallait donc un nouvel ouvrage qui évitât également les deux inconvéniens; qui pût, sans effrayer par son volume, et rebuter par la stérilité et la métaphysique des raisonnemens, donner une idée juste de cette découverte, montrer ses avantages réels, appuyés d'une masse de preuves indestructible, ses progrès dans les deux hémisphères, et marchant, d'un pas rapide, d'événement en événement, entraîner le lecteur peu habitué, au terme de l'ouvrage, et forcer les ténèbres de la prévention et du préjugé à se dissiper devant le flambeau de la raison.

Pour présenter cette matière avec plus de clarté, et faciliter la classification des idées, nous avons cru devoir employer une nouvelle division. Ainsi cet ouvrage sera partagé en six Sections.

Dans la première, nous donnerons l'histoire de la découverte de la Vaccine jusqu'à sa transmission dans l'*Europe* continentale.

Dans la seconde, nous traiterons de ses progrès, tant en *Europe*, qu'en *Asie*, en *Afrique*, et aux deux *Indes*.

Dans la troisième, nous détaillerons ses avantages, en réfutant les raisons des inconvéniens qu'on lui suppose; nous tâcherons d'y classer, par ordre de succession, les différentes questions élevées contr'elle.

La quatrième comprendra les causes les plus essentielles qui ont nui à son avancement; la description des Vaccines fausse et vraie; leurs caractères distinctifs, et la nécessité absolue de bien les connoître; la

possibilité physique de détruire entièrement la petite vérole.

La cinquième sera consacrée à la description des divers modes d'inoculer, au choix de celui qu'on doit préférer, ainsi que des saisons les plus propres à cette opération ; à la fixation de l'âge auquel on peut commencer d'inoculer, et de l'époque à laquelle le Vaccin est dans sa plus grande perfection ; aux moyens, enfin, de conserver toujours de la Vaccine originelle.

La sixième sera remplie par une invitation générale à profiter des bienfaits que cette découverte nous offre, et terminée par un hommage solennel rendu à son auteur.

A suite de l'ouvrage nous ajouterons un supplément concernant l'application de la Vaccine aux bêtes à laine, etc.

Convaincus que nous ne pouvons, à nous seuls, opérer ce grand changement, nous devons nous étayer des personnes les plus propres à nous y aider. Les ministres

de la religion, en qui le caractère sacré de leurs emplois appelle la confiance publique; les gens du peuple qui réunissent quelques connoissances, et à qui l'habitude et la facilité de communiquer de plus près avec leurs Concitoyens donnent, sur ces derniers, une certaine prépondérance, sont ceux sur qui nous devons principalement jeter les yeux. De la conviction de ces deux classes dépend la conviction générale; chacun des individus leur appartenant deviendra un foyer de lumière qui irradiera sur les autres.

Il est donc instant de leur fournir les moyens de se convaincre eux-mêmes, par la facilité de se procurer aisément, et à peu de frais, un ouvrage qui présente, avec le plus de concision et de clarté possibles, l'ensemble de ce qu'on a écrit, jusqu'à ce jour, sur cette importante matière, ainsi que les nouvelles expériences faites à ce sujet; et de faire appel à leur dévouement patriotique, à leur zèle pour le bien de l'humanité.

Tous ces efforts seroient encore vains,

nos succès se réduiroient à bien peu de chose, si l'autorité publique ne les secondoit, ne leur accordoit sa protection. Douze ans de la plus profonde anarchie, enfantée par les convulsions révolutionnaires, nous avoient fait craindre de retomber dans la barbarie de l'ancienne *Gaule* : mais un nouveau jour luit sur nous. Assis sur les débris des factions, dont la lutte désastreuse avoit mené la France à deux doigts de sa perte, un Gouvernement réparateur la relève de ses ruines plus florissante que jamais. Les Savans, de toutes les classes, dont il s'entoure; la protection et les encouragemens qu'il accorde aux sciences, au commerce, à l'agriculture et aux arts, attestent qu'il a vivement senti la nécessité absolue que ces quatre sources de prospérité nationale se donnent mutuellement la main. Les soins qu'il prend, dans l'application des unes aux autres, nous sont de sûrs garans que notre bonheur fait sa plus grande sollicitude. L'accueil favorable qu'il a fait à la découverte merveilleuse de JENNER nous enhardit à présenter de nouveaux moyens d'agrandir le cercle, déjà

très-étendu, de la propagande anti-variolique.

Tel est le but que je me suis proposé dans cet écrit : si je ne puis l'atteindre, j'aurai toujours, devers moi, la douce satisfaction d'avoir consacré mes veilles au desir d'être utile à mes semblables.

MANUEL DU VACCINATEUR.

SECTION I.ère

HISTOIRE DE LA VACCINE,

Depuis sa découverte jusqu'à sa transmission dans l'Europe continentale, etc.

LES dissentions politiques de *l'Europe*, à dater de mil sept cent quatre-vingt-neuf, ont allumé dans les quatre parties du monde le flambeau d'une des guerres les plus désastreuses qui aient jamais existé : plus de cinq millions d'individus dans les deux continens en ont été les malheureuses victimes. Mais tandis que les poisons de la discorde portoient les nations à s'entr'égorger, la philosophie veilloit à réparer les immenses lacunes faites aux cadres de l'humanité.

Ravages de la Variole.

Un fléau terrible (la petite-Vérole) a, depuis plusieurs siècles, fait sentir sa maligne influence sur l'espèce humaine. Dès

son invasion en *Asie* et en *Europe*, il emporta les deux cinquièmes des habitans : il moissonna les deux tiers des hordes *Tartares* et des Tribus des *Hottentots* ; il fit un désert de la *Laponie ;* et la presque totalité de la population indigène de l'*Amérique* fut aussi sa proie : enfin, nous pouvons avancer, qu'elle enleva du premier abord la moitié de la population du Globe, et depuis, constamment le sixième. C'est principalement contre l'enfance que cette maladie cruelle exerce ses fureurs, comme si ce n'étoit pas assez des maux attachés à la foiblesse d'un âge, où la nature consume tous ses efforts au développement et à l'accroissement.

La Médecine s'est bien long-temps occupée à la recherche des moyens d'anéantir ce fléau dévastateur. Elle croyoit avoir trouvé l'antidote de cette maladie en elle-même, par la voie de l'inoculation ; à la vérité : cette dernière a produit un grand bien : la mortalité a été réduite de beaucoup ; mais la triste expérience n'a que trop prouvé le peu de fonds qu'il falloit y faire. On a vu souvent plusieurs individus, appartenant à la même famille, emportés par la petite-Vérole inoculée ; quel sujet de regrets pour des parens, qui, ayant invoqué cette

méthode, s'accusent éternellement de la mort de leurs enfans.

Le but de ces recherches médico-philosophiques est enfin rempli : nous possédons cette découverte si utile et tant desirée...... Rassurez-vous, mères sensibles, et vous, parens remplis de tendresse ; vous ne verrez plus l'espoir de vos vieux jours, ces aimables objets de la sollicitude paternelle, entraînés par ce torrent, dont jusqu'ici il ne vous étoit pas donné de les garantir ; la Variole doit désormais disparoître devant la bienfaisante Vaccine ; ses miasmes pernicieux circuleront en vain dans l'océan atmosphérique ; nous trouvant inaccessibles à leurs impressions, ils s'y perdront pour toujours, faute de pouvoir se reproduire.

Si la fin du dix-huitième siècle a été marquée, parmi nous, par tant de malheurs, nous lui devons la plus grande découverte dont la médecine ait jamais pu s'honorer.

Découverte de la Vaccine.

Un philosophe observateur, un savant Anglais, le Docteur JENNER, étranger aux troubles de la guerre, pratiquoit la médecine dans le comté de *Glocester*, province de la *Grande-Bretagne*. Instruit par une tradition populaire ancienne, que les vaches

nourries dans les fertiles pâturages de cette contrée, ainsi que dans le *Devonshire* et le *Leicestershire*, étoient sujettes à une éruption de pustules ou boutons (1) qui se manifestoient au pis de ces animaux; on avoit observé que les personnes habituellement employées à les traire, les contractoient, et devenoient par là inaccessibles à la contagion variolique.

Guidé par l'opinion vulgaire, accréditée parmi les habitans de ces provinces sur la vertu préservative de cette affection, il ne crut point au dessous de lui de s'en occuper et d'en faire l'essai.

Expériences du Docteur JENNER.

Il soumit, en conséquence, à l'inoculation variolique plusieurs sujets, qui, plus ou moins long-temps auparavant, avoient contracté le Cowpox en soignant les vaches, et ne remarqua chez eux aucun symptôme d'infection.

Cette première épreuve le conduisit à d'autres: il inocula le virus vaccinal à nombre d'enfans chez qui la petite-Vérole ne

(1) Connus en Angleterre sous le nom de Cowpox, petite-Vérole des vaches, chez nous francisée, Vaccine.

s'étoit pas encore manifestée. Guéris de cette maladie qui, extrêmement bénigne, ne les incommoda point, et présenta sur tous une marche uniforme et des périodes réglées, il leur inocula le virus variolique comme aux premiers, sans qu'ils en éprouvassent aucun effet sensible.

Ces deux premières expériences lui donnèrent une certaine conviction de la vertu préservative de la Vaccine ; mais se méfiant encore de ses observations, il les réitéra à plusieurs reprises sur une infinité d'individus, et l'identité des résultats ne lui laissa plus rien à desirer.

C'est alors qu'il se décida à présenter au public les avantages de cette méthode si heureuse : il communiqua ses travaux à MM. VOODVILLE, PÉARSON et SIMMONS, Médecins de *Londres*. Ceux-ci firent un grand nombre d'épreuves et contr'épreuves : les mêmes résultats obtenus confirmèrent l'inaction du virus variolique sur les sujets vaccinés ; remplis d'admiration pour cette utile découverte, ils s'empressèrent de payer à son auteur le juste tribut d'hommages qu'il méritoit.

Expériences de l'Institut *Anglais*.

Dès-lors, toute la *Grande-Bretagne* re-

tentit du bruit de la Vaccine, et les parens, de tous côtés, s'empressant de la faire inoculer à leurs enfans, bénissoient le nom de JENNER.

M. LAROCHEFOUCAULT LIANCOURT, qui se trouvoit alors en *Angleterre*, fut témoin, pendant le séjour qu'il y fit, des succès obtenus par cette méthode. Philantrope sensible, citoyen zélé, il crut devoir saisir cette occasion de faire un présent utile à sa patrie, d'où les troubles de la révolution l'avoient chassé.

SECTION II.

INTRODUCTION *de la Vaccine en France; dans le reste de l'Europe, en Asie, aux deux Indes, etc.*

DE retour en France, où la voix de la renommée, sur la Vaccine, l'avoit précédé, M. LIANCOURT s'occupa de mettre à exécution un projet qu'il avoit imaginé; c'étoit de former une association qui pût, par une suite d'observations et d'expériences, approfondir les avantages de la nouvelle mé-

thode, et déterminer jusqu'à quel point elle méritoit la confiance publique.

Il communiqua son dessein à plusieurs amis zélés, comme lui, pour le bien public, et à quelques-uns des Médecins les plus distingués de *Paris* ; tous accueillirent vivement ce plan (1).

Liste de souscription ouverte par M. de LAROCHEFOUCAULT, à l'effet d'introduire et propager la Vaccine en *France*.

Alors, par ses soins, il s'ouvrit, en ventose an 8, une liste de souscription ; dans peu, le nombre des souscripteurs se porta à plus de cent. MM. LEBRUN, Consul, et LUCIEN BONAPARTE, Sénateur, furent des premiers à s'y inscrire : on y voit nombre de savans très-distingués. Les noms de Mesdames de LAROCHEFOUCAULT, de FOIX, de MONTESSON, de la BRICHE et RICHARD y sont remarqués avec plaisir ; ainsi que celui de M. SANDOS, Ministre de sa Majesté le Roi de *Prusse* (1).

Formation du Comité central de Vaccine.

Cette nombreuse association choisit dans son sein plusieurs membres, les plus propres, par leurs connoissances, à diriger et

---

(1) Rapport du Comité central.

(2) Journal de Galvanisme et Vaccine.

suivre les opérations projetées ; ceux-ci prirent le nom de Comité central de Vaccine.

C'est à cette institution bienfaisante, au patriotisme de son fondateur, au zèle infatigable des Membres du Comité, que nous devons les succès, la propagation et la conservation de la Vaccine en France.

Les Médecins de *Paris* avoient déjà fait des premières expériences avec du virus que MM. COLLADON et AUBERT, Médecins de *Genève*, avoient apporté successivement de *Londres* ; il en résulta des pustules, dont la nature, le développement, la marche des symptômes, ne correspondoient à rien moins, qu'à la description donnée par les *Anglais*.

Les premières expériences faites par MM. COLLADON, AUBERT, etc, ne réussissent pas.

On remarqua, dans bien d'autres pays, la même différence, et les doutes que firent naître ces premières épreuves, emmenèrent à la connoissance de la fausse Vaccine, dont on ignoroit encore parmi nous l'existence.

Fausse Vaccine découverte.

Si ces premiers essais n'ont pas réussi, qu'on ne cherche point à en tirer des armes contre la nouvelle méthode. C'est à l'alté-

ration, à la décomposition du vaccin employé, occasionée par le trop peu de précaution pour le conserver, à la qualité du virus transmis, ou au mode d'inoculer, que nous devons l'attribuer.

Une infinité de moyens qui étoient indispensables au Comité, lui furent fournis par le Gouvernement. Les premières Autorités de l'État s'empressèrent de lui faire ouvrir les hospices; il lui manquoit encore du vaccin; pour s'en procurer, le Comité s'adressa aux Membres de *l'Institut Anglais*, formé à *Londres* pour cette inoculation, MM. PÉARSON, NIHELL, SIMMONS, etc.

Le 7 prairial an 8, il lui parvint *d'Angleterre*, un envoi de virus vaccinal; le Comité se hâta d'en faire l'essai: il réunit pour cela, dans un local approprié, nombre d'enfans tirés des hospices.

Le Comité central reçoit de *Londres* du vaccin frais.

Plus les avantages promis par la nouvelle méthode, étoient immenses, inespérés, étonnans; plus on devoit soigner l'examen qu'on vouloit en faire: aussi, le Comité, autant prémuni contre toute prévention, que gardé contre l'irréflexion de l'enthousiasme inspiré par les choses frappantes, se traça-t-il une marche constante, égale,

uniforme, de laquelle il ne s'est point écarté dans ses pénibles et utiles travaux.

La multitude de gens instruits qui ont assisté à ses expériences, la publicité qu'on leur a donnée, les plus petites circonstances recueillies, attestent assez qu'elles ont été présidées par la bonne foi et l'impartialité les plus éclairées.

Premières expériences du Comité.
Elles réussissent.

Trente des enfans tirés de l'Hospice de la Pitié, furent vaccinés à la première expérience, le 13 prairial an 8 (1); celle-là fut suivie d'un grand nombre d'autres, dans le cours du même mois.

La Vaccine se falsifie dans les mains du Comité.

Encouragé par la marche régulière et les caractères de cette affection, telle qu'elle a été décrite par les observateurs *Anglais*, le Comité se livra à de nouvelles inoculations; mais bientôt il remarqua des irrégularités, des variétés singulières dans le développement du travail survenu aux piqûres. Ce changement extraordinaire se soutenant, on n'obtint plus que de la fausse Vaccine (2).

---

(1) Rapport du Comité central.

(2) Rapport du Comité central.

C'est dans cette circonstance où le Gouvernement *Anglais*, vomissant sur notre territoire les assassins, les machines infernales, les poignards et les poisons, comme aujourd'hui la peste, et les brûlots chargés d'artifices destructeurs, que le Docteur VOODVILLE prouva au monde entier, que le vrai philosophe est l'ami de toutes les nations, citoyen de tous les États.

Le Docteur VOODVILLE vient en *France* porter de nouvelle Vaccine.

Instruit du peu de succès obtenus en *France* des premiers essais de la Vaccine, ami généreux, sensible, compatissant, il passe la mer, et vient, au milieu des troubles de la guerre, porter parmi nous un germe de Vaccine que nous avons toujours conservé depuis.

M. VOODVILLE débarque à *Boulogne-sur-mer*, où il vaccine, et se rend ensuite à *Paris*.

M. VOODVILLE débarqué à *Boulogne-sur-mer*, y fit ses premières inoculations, et après un court séjour, il se rendit à *Paris*, le 7 thermidor an 8, où il présida, pendant quelque temps, à de nouvelles expériences qui furent couronnées des succès les plus heureux.

Nouvelles expériences. Elles réussissent.

Il restoit à s'assurer, par le moyen des contr'épreuves, de la vertu préservative de cette méthode : on prit, à cet effet, plusieurs enfans vaccinés auxquels on inocula

la petite-Vérole, sans qu'il en résultât le moindre signe d'infection.

Ces contr'épreuves furent répétées à plusieurs reprises, et ne présentèrent jamais d'autres résultats.

Dès-lors, on vit la confiance s'établir, et si jusques là, on n'avoit vacciné que des enfans des hospices, les particuliers s'empressèrent en foule d'y faire participer les leur.

La Vaccine se répand rapidement dans tous les quartiers de *Paris.*

Plusieurs membres du Comité furent les premiers à donner l'exemple. Je citerai MM. de FOURCROY, PORTAL, TESSIER, ANDRY, DESESSART, LECLERC, BOYER, DUCHANOY, DELAPORTE, JEANROI, et sur-tout, MM. SABATIER, HUSARD, de JUSSIEU et HALLÉ, Membres de l'Institut national (1).

Le Comité central envoie du vaccin dans les départem. où se forment des comités secondaires.

Pourvu en abondance de bonne Vaccine, le Comité en fit parvenir dans les divers départemens de la République, où des Comités secondaires, formés dans les principales villes, s'assurèrent, par de nouvelles

(1) Rapport du Comité central.

expériences, des avantages surprenans qu'on lui attribuoit.

Il s'établit, entre ces différentes associations, composées de ce qu'il y avoit de plus distingué parmi les Médecins des Provinces, une correspondance très-active avec le *Comité central* séant à *Paris*. La savante école de *Strasbourg*, celle de *Montpellier*, aussi recommandable par le mérite et les lumières de ses Professeurs, que fameuse par son ancienneté et les Grands Hommes qui l'ont illustrée, s'occupoient en même temps, avec le zèle le plus scrupuleux et la plus grande impartialité, à constater les vertus bienfaisantes de la nouvelle méthode, pour émettre sur elle leur avis, qui devoit être d'un grand poids dans la balance de l'opinion.

Les écoles de *Montpellier* et de *Strasbourg* s'occupent de la nouvelle découverte.

De tous les côtés on fit parvenir au Comité central le résultat de ces expériences et contr'ex-périences. Quoique convaincu par les siennes propres, il vit avec la plus grande satisfaction que l'identité de ses essais et contr'essais sans nombre, formoit une somme de preuves irrécusables, pour fixer, à jamais, l'opinion publique, mériter une confiance entière, et fermer la bouche à la détraction.

Expériences faites dans les divers États de l'*Europe.*

Ce n'est pas en *France* seulement qu'on s'occupa de cette découverte : en *Hollande*, à *Gènes*, à *Trente*, à *Milan*, à *Madrid*, en *Allemagne*, en *Prusse*, on lui fit le plus grand accueil.

Les Docteurs DÉCARRO et CARÉNO donnèrent l'impulsion aux autres Médecins *Allemands*. A *Ratisbonne*, le Prince LATOUR TAXIS faisoit dans le même temps vacciner son enfant, et le Roi de *Suède* y soumettoit la Princesse WILLERMINE, sa fille ; le Roi de *Danemarck* prenoit des mesures pour la propager dans ses états, et le Docteur SCHULZE, Médecin de *Prusse*, la répandoit en *Russie* (1).

La Vaccine est répandue en *Asie* et en *Afrique.*

De l'*Allemagne* méridionale et de l'*Italie* elle passoit aux îles de la *Grèce* et en *Turquie*, d'où, tandis que par l'*Arabie* et la *Perse*, elle gagnoit les *grandes Indes*, des expéditions parties d'*Europe* l'y portoient par mer.

On la porte aussi en *Amérique.*

L'ancien continent ne devoit pas être le seul à profiter de ces avantages. De nombreux vaisseaux sortis des ports de *France*,

(1) Comité central et journal de Galvanisme et de Vaccine.

d'*Espagne* et d'*Angleterre*, alloient, à la même époque, en faire hommage aux habitans de l'*Amérique*.

Telle est l'immense étendue de pays que le court espace de quatre ans a permis à la Vaccine de parcourir dans la rapidité de sa marche.

La confiance avec laquelle elle a été partout accueillie, nous fait espérer que nous verrons un jour se réaliser, dans le monde entier, l'opinion où sont les plus célèbres Médecins *Anglais*, par rapport à leur île. Pour me servir des propres paroles de M. PICTET :

> « Ils pensent qu'il est possible,
> « en un très-petit nombre d'années,
> « de faire disparoître la petite-Vé-
> « role d'*Angleterre*, comme autrefois
> « on en chassa les loups ».

Ce qui est applicable en petit, pourquoi ne le seroit-il pas en grand?

SECTION III.

AVANTAGES *de la Vaccine.*

QUOIQUE les avantages de la nouvelle

inoculation soient d'une réalité, qu'il n'appartient qu'à la mauvaise ſoi de nier, il est instant de prémunir le public contre les mauvaises suggestions que pourroient lui inspirer les détracteurs de la Vaccine, en lui faisant connoître les principales questions qu'on a élevées contre elle.

Questions principales élevées contre la Vaccine.

Ces questions peuvent se réduire à huit, de la solution desquelles doit dépendre la conviction générale et le triomphe de cette méthode.

Pour les rendre plus intelligibles au lecteur, nous avons imaginé de les classer autrement qu'elles ne l'ont été jusqu'ici : nous leur avons, à cet effet, assigné le rang qui nous a paru le plus naturel.

I.re Question. La Vaccine préserve-t-elle pour toujours de la petite-Vérole, et doit-on la préférer à l'inoculation de cette dernière ?

II.me Question. La Vaccine, comme la petite-Vérole, ne peut-elle être contractée qu'une seule ſois ?

III.me Question. La Vaccine n'est-elle point, ne peut-elle devenir épidémique ?

IV.[me] *Question.* La Vaccine dont on prône la bénignité est-elle vraiment un remède innocent ?

V.[me] *Question.* La Vaccine n'est-elle pas susceptible de s'allier à d'autres virus, et de développer des maladies inconnues jusqu'ici?

VI.[me] *Question.* La Vaccine ne peut-elle pas devenir nuisible pendant le travail de la dentition et autres maladies particulières à l'enfance ?

VII.[me] *Question.* La Vaccine peut-elle se conserver pure pendant long-temps, transmise successivement, et ne doit-on pas craindre de la perdre un jour ?

VIII.[me] *Question.* Existe-t-il, ou peut-il exister des sujets inaptes à contracter la Vaccine ?

Ce n'est point par des subtilités métaphysiques, ce n'est point par un étalage de grands mots, de brillantes et trompeuses hypothèses, que nous pouvons nous promettre de convaincre un public toujours porté à la méfiance, et de détruire ses préjugés ; il lui faut quelque chose de plus sensible, de plus frappant. C'est dans une masse de preuves

expérimentales, et sans réplique, que nous devons chercher la solution de ces divers problêmes, qui n'en sont plus aujourd'hui pour les gens instruits qui ont été à portée de suivre et de juger la Vaccine.

Quelque pure que soit la vérité dans son essence, elle souffre beaucoup à se faire jour ; ce n'est que par des faits positifs et non par des raisonnemens, qu'on parvient à la faire goûter ; aussi, est-ce dans l'expérience seule, que je vais mettre sous leurs yeux, que j'invite mes lecteurs à puiser l'abjuration de leurs préjugés, et à déposer des craintes qui ne sont excusables que par le peu de facilité qu'ils ont eu de s'instruire.

PREMIÈRE QUESTION.

La Vaccine préserve-t-elle pour toujours de la petite-Vérole, et doit-on la préférer à l'inoculation de cette dernière?

QUAND l'auteur de cette découverte se décida à l'offrir à ses concitoyens, il s'attendoit bien, quoiqu'il en eût fait les épreuves les plus rigoureuses, qu'elle auroit des détracteurs: mais, fort de sa propre conviction basée sur une infinité d'expériences portant le sceau du désintéressement et de la probité,

il attendoit avec assurance le jugement du monde savant.

Il eût été sans doute imprudent d'adopter sans examen une découverte si merveilleuse: on n'auroit su donner trop d'attention à un objet de cette importance: eh! qui ne connoît point le zèle, la constance, le courage qu'y ont apporté les Médecins les plus éclairés de l'Europe!

Que fallait-il faire pour s'assurer irrévocablement de la vertu préservative de la Vaccine? Il fallait soumettre, à plusieurs reprises, dans des épidémies même différentes, les individus vaccinés à l'impression de la matière et des miasmes varioliques.

Les premières contr'épreuves ont été faites par la voie de l'inoculation variolique. De dix mille sujets vaccinés soumis à ce premier genre de contr'essais, tant à *Paris* que dans les départemens, pas un n'a présenté le moindre signe d'infection de petite-Vérole: seulement, aux endroits des piqûres, il s'est manifesté, sur certains, une légère inflammation, telle que celle qui résulteroit de l'action d'un instrument tranchant qui auroit pénétré, à une certaine profondeur, à travers le système cutané. Les mêmes, inoculés à

Contr'épreuves par l'inoculation variolique.

différentes reprises, à des époques assez éloignées, et pour éviter l'objection basée sur l'inflammation aréolaire des pustules vaccinales, aux extrémités inférieures, quand c'étoit aux supérieures qu'on avoit vacciné, n'ont jamais offert d'autres résultats (1).

Contr'épreuves par cohabitation.

Les secondes contr'épreuves ont été tirées de la cohabitation. On a fait coucher, à dessein, plusieurs enfans vaccinés avec des varioleux; ils ont resté ensemble tout le temps de la maladie de ces derniers; à un grand nombre on a donné continuellement à porter le linge couvert de pus variolique, que venoient de quitter ceux qui étoient atteints de l'épidémie, et quoique dans une atmosphère variolique, respirant un air infecté, non-seulement ils n'ont point contracté la petite-Vérole, mais

(1) Nous avons cru devoir commenter cette phrase qui paroîtroit un peu obscure. L'objection basée sur l'inflammation aréolaire, n'est autre chose que le sentiment de quelques auteurs qui croient que, quoiqu'il soit démontré que les membres sur lesquels on a inoculé la vaccine sont à l'abri de la variole, il ne doit pas s'ensuivre de là que les autres membres du corps en sont exempts, attendu qu'ils n'ont pas participé à l'action directe de la vaccine comme ceux qui ont été inoculés.

même ils n'en ont pas ressenti la plus légère indisposition (1). Je pourrois citer des milliers d'observations semblables, toutes très-marquantes; mais cela n'ajouteroit rien au poids des preuves, et ne serait qu'un narré long et ennuyeux de faits tous les mêmes, recueillis dans des lieux et par des personnes différentes.

---

(1) La Société de Médecine de *Bordeaux* a recueilli, en ce genre, des faits très-frappans: elle a vu un grand nombre de vaccinés vivre, dans une fréquentation très-intime, avec des varioleux, sans contracter la petite-Vérole: « c'est sur-tout dans les campagnes, dit-elle, « où, comme on l'observe, le laboureur ne possède souvent qu'un seul lit pour toute sa famille, que l'on a pu se convaincre de la vertu préservative de la Vaccine. Entr'autres exemples, nous citerons les suivans: Un enfant de douze ans ayant été vacciné le 6 prairial de l'an X, le lendemain sa mère fut attaquée de la fièvre, prélude de la petite-Vérole. Cette femme n'avoit qu'un lit pour elle et ses enfans, qui continuèrent d'y coucher à ses côtés. Le 15 prairial, le Cit. DUPUY la trouva couverte de pustules varioliques; elle le conjura de vacciner les trois autres enfans, pour leur éviter le même malheur, s'il en étoit encore temps. Mais tandis qu'il vaccinoit le plus jeune, de vieilles voisines, croyant que c'étoit offenser la Providence, que de chercher à prévenir la petite-Vérole, emmenèrent les deux autres enfans et les cachèrent. Ces deux derniers ne furent donc pas vaccinés, et ils contractèrent la petite-Vérole, l'un huit et l'autre

Je me bornerai, en cela, à citer la note que son EXCELLENCE M. le Ministre de l'Intérieur communiqua dernièrement à la Société centrale de Vaccine établie près de lui, laquelle note porte en résultat, une contr'épreuve qui, par le concours des circonstances qui l'ont accompagnée, doit faire époque dans les fastes de la vaccination.

« Six enfans noirs, les premiers qui aient été vaccinés à l'*Isle de la Réunion*, et dont le vaccin a servi ensuite pour plus de cinq mille individus, furent embarqués sur le navire la *jeune Caroline*, infecté de la petite-Vérole, et conduits à l'une des *Seichelles*, où le bâtiment devoit faire quarantaine. Ces six enfans restèrent trois mois à bord de ce navire, placés constamment dans le foyer de l'infection, et on eut soin de les faire vivre, manger et coucher avec les varioleux; on leur inocula même deux fois la petite-Vérole, pendant la quarantaine, et on pratiqua chaque fois de grandes incisions aux deux bras: il a été constaté, par le procès-verbal tenu jour par jour, que ces six enfans

---

jours après. Les deux vaccinés qui couchoient ...c eux n'en furent pas atteints. »

Rapport du Comité Centr., pag. 158.

ayant couché sous les couvertures des individus variolés, en contact avec leurs pustules, mangeant et buvant dans leurs vases, ayant été inoculés deux fois avec le virus des mêmes sujets, qui ont succombé ensuite à leur maladie, ont été préservés de toute contagion, et se sont maintenus dans une parfaite santé ».

L'allaitement a fourni encore un autre genre de contr'épreuves. Dans la *Cisalpine*, à *Genève*, en *Allemagne*, ainsi que chez nous, plusieurs praticiens ont observé que de deux enfans, dont l'un varioleux et l'autre ayant été vacciné, dans le temps, allaités par la même nourrice, le dernier n'a pas ressenti la plus légère impression de petite-Vérole. D'autres ont remarqué que des enfans vaccinés, allaités par des mères varioleuses, se sont montrés inattaquables à cette maladie. Les Docteurs DÉCARRO et CARÉNO, en *Allemagne*, BALLHORN, en *Prusse*, SACCO, à *Milan*, FLAJANI, à *Rome*, ont été témoins de pareils faits: moi-même, je puis en citer un qui m'est particulier. La femme d'un travailleur de terre, âgée de trente-deux ans, allaitoit un enfant de neuf mois, que j'avois vacciné à l'âge de quatre; elle croyoit elle-même avoir eu la petite-Vérole, sur l'assurance que lui en donnoient ses parens, quoi-

Contr'épreuves par l'allaitement.

qu'il ne parût chez elle aucun indice qui portât à le croire; lorsque, vers la fin de l'an XII, il survint dans la contrée une épidémie variolique. Cette femme fut atteinte d'une petite-Vérole confluente, dont elle souffrit beaucoup, et qui la mena aux portes du tombeau. Par intérêt pour le nourrisson, je lui conseillai de le confier à une autre nourrice; mais elle s'opiniâtra tellement à le garder, que mes efforts pour le lui faire quitter furent inutiles : certes! d'un côté, j'en fus bien aise; car il y avoit long-temps que je desirois me trouver à portée de faire une pareille expérience. L'enfant continua donc d'être allaité par sa mère, et quoiqu'il ne suçât qu'un lait fiévreux, une liqueur désorganisatrice, les seins étant recouverts de boutons en pleine suppuration, il n'en résulta pour lui d'autre accident qu'une grande diarrhée, dont le terme fut marqué par la convalescence de la mère. Quant aux symptômes varioliques, il ne s'en manifesta aucun chez lui.

Les mêmes contr'épreuves ont été renouvelées à mesure qu'il s'est manifesté des épidémies de cette nature, et les résultats ont présenté imperturbablement la même identité.

Dans tout le monde connu, où la Vaccine a pénétré, on ne seroit pas embarrassé de compter aujourd'hui plus de dix millions d'individus vaccinés, et sur ce nombre, qui est prodigieux, on n'en distingueroit pas un seul qui, après avoir eu une Vaccine régulière, ait été atteint ensuite de la petite-Vérole.

La vaccine préserve de la Variole.

Je demande, d'après tant de faits positifs, recueillis par ce qu'il y a de plus éclairé et de Médecins jouissant de la réputation la mieux méritée ; je demande, dis-je, aux incrédules et aux détracteurs de cette méthode, s'il leur est encore permis de douter qu'elle préserve pour toujours de la variole.

L'inoculation vaccinale doit prévaloir sur l'inoculation variolique.

Quant à la préférence qu'elle mérite sur l'inoculation variolique, je ne chercherai point à la prouver; il me suffit de renvoyer le lecteur à l'introduction et à la 1.re section où je n'ai fait qu'effleurer les dangers de la variole inoculée: il trouvera dans la 3.me section, question 4.me, de quoi établir le parallèle de ces deux méthodes, et asseoir son jugement.

La Variole coïncide quelquefois avec la Vaccine.

On a vu quelquefois la petite-Vérole coïncider avec la Vaccine et marcher de pair avec elle; ce phénomène a surpris beaucoup de monde, et fait élever des doutes sur la vertu préservative de cette dernière. On n'en

sera plus étonné, quand on saura qu'il est un terme avant lequel on ne peut pas rigoureusement se croire à l'abri de la variole. Pour en être exempt, il ne suffit pas d'être vacciné avant l'apparition de symptômes varioliques; si l'on porte en soi le germe de cette maladie, la vaccination n'aboutit à rien, parce que, pour l'ordinaire, ces deux affections se développent en même temps, peut-être même, comme nous le croyons fermement, et cela doit paroître très-vraisemblable, la variole devance-t-elle l'époque naturelle de son éruption, par l'action qu'exerce la Vaccine sur l'économie. Nous avons plus particulièrement remarqué cela lors des épidémies varioliques qui surviennent inopinément; alors les parens mènent en foule leurs enfans pour être vaccinés; mais ils n'y sont pas toujours à temps; car plusieurs portent avec eux le miasme pernicieux qui s'est furtivement glissé dans le torrent de la circulation, et n'attend que le moment d'éclore (1).

La présence de la Vaccine influe beaucoup sur le développement de la Variole, si l'on en porte le germe.

Il est, ai-je dit, un terme avant lequel on ne peut pas, à la rigueur, compter d'être à l'abri de l'infection variolique, et ce terme nous devons le faire connoître: c'est l'époque

Terme vaccinal avant lequel on ne peut pas se croire à l'abri de la Variole.

(1) Il est d'observation que la Vaccine qui marche de concert avec la petite-Vérole, donne à cette dernière un caractère remarquable de bénignité, et en détruit la férocité. *Note de l'Éditeur.*

à laquelle les boutons vaccinaux sont en pleine dessication, et les aréoles sont moins marquées, c'est-à-dire, le quatorzième jour de l'insertion, répondant au dixième de l'éruption. Alors la Vaccine a produit son effet; ses qualités bienfaisantes se sont répandues sur tous les systèmes du corps, et ferment tout accès à la contagion variolique. Ainsi, quoique l'on habite dans une atmosphère imprégnée de ce venin, si, avant le treizième jour, qui est un jour critique très-marqué dans cette affection, on n'a vu paroître aucun symptôme de petite-Vérole, on peut être, là dessus, dans la plus parfaite sécurite.

DEUXIÈME QUESTION.

La Vaccine ne peut-elle être contractée qu'une seule fois comme la petite-Vérole?

La vertu préservative de la Vaccine prouvée, ses ennemis ont prétendu que, si elle avoit été avantageuse une première fois, elle pouvoit revenir dans la suite, soit inoculée, soit naturelle, même à différentes reprises, et devenir nuisible, dès qu'elle ne seroit plus d'aucune utilité.

Si, dans un but d'utilité publique et dans la crainte du retour de cette maladie sur des individus qui l'auroient déjà éprouvée

une fois, les anti-Vaccinistes eussent fait part de leurs alarmes aux Médecins observateurs, afin qu'au cas que la possibilité de contracter plusieurs fois cette affection fût reconnue, on avisât aux moyens d'y parer, il leur seroit dû un juste tribut d'hommages. Mais a-t-on besoin de beaucoup de sagacité, faut-il une si grande pénétration pour voir, à travers l'affirmative de cet inconvénient attribué à la Vaccine, percer leur acharnement à la poursuivre, leur mauvaise foi et l'esprit de parti?

La Vaccine ne peut être contractée qu'une seule fois.

Oui, la Vaccine, comme la petite-Vérole, jouit invariablement de la faculté de ne pouvoir être reproduite sur le même individu: les écrits de plusieurs hommes de l'art, que l'intérêt général, plutôt qu'un vain amour-propre, a déterminés à publier leurs travaux, sont remplis d'observations qui le constatent irrévocablement. M.rs SCHULZE, Médecin de *Prusse*, en *Russie*; GUIBRAND et VIBERG, en *Danemarck*; GALM, en *Suède*, DÉCARRO, en *Allemagne*; DUBOIS, à *Fursac*, (*France*); DERM, à *Morlaix*; GUERBOIS, à *Liancourt*; à *Tours*, le Comité départem.al; à *Paris*, le Comité central, dans leurs nombreuses expériences; et beaucoup d'autres Associations savantes ont observé que plusieurs sujets vaccinés ont été soumis de

nouveau à l'inoculation du virus vaccinal, à plusieurs reprises, tantôt avec du vaccin tiré de l'homme, tantôt avec celui qu'on prenoit directement de l'animal, sans jamais présenter aucun signe d'infection.

D'après des autorités aussi respectables, je ne me suis nullement permis d'en douter; mais je ne l'avancerois peut-être pas avec tant de confiance, si je n'avois été à portée d'en faire moi-même l'essai. Sept individus, tous de l'âge de deux à trois ans, furent vaccinés par moi en floréal an X: je suivis scrupuleusement le développement de la Vaccine, qui fut de bonne qualité. A diverses époques, et dans des circonstances variées, je soumis de nouveau les mêmes individus à la vaccination, mais toujours sans effet; seulement le second jour après l'insertion il se manifesta, sur un, un travail local accompagné d'un léger mouvement fébrile qui dura très-peu, et ne ressembla en rien aux caractères, à la marche uniforme et constante de la Vaccine; le quatrième jour il s'établit une très-foible suppuration qui cessa entièrement le sixième, et la desquamation eut lieu le neuf. Peut-on appeler cela un retour de Vaccine? et n'est-ce pas évidemment l'effet de la solution de continuité, faite au tissu de la peau au moyen de l'instrument, un peu

trop profondément peut-être, à cause de l'impossibilité de pouvoir assujettir convenablement des êtres qui, par crainte ou par la bizarrerie, le caprice d'un âge encore tendre, ne laissent pas la liberté, l'aisance nécessaires à toute opération.

Nous pouvons donc avancer que la Vaccine, comme la Variole, jouit incontestablement de l'avantage de ne pouvoir attaquer qu'une seule fois le même individu, et que la crainte d'un reproduction pernicieuse est on ne peut pas plus mal fondée.

TROISIÈME QUESTION.

La Vaccine n'est-elle point, ne peut-elle pas devenir épidémique?

La crainte que la Vaccine soit ou devienne épidémique, est aussi dépourvue de raison, s'il est possible, que celle de la voir se reproduire sur des sujets qui en ont déjà été atteints. Il n'existe pas un seul fait de communication vaccinale autrement que par inoculation; la cohabitation, le contact même immédiat, et tous les autres moyens par lesquels les épidémies se communiquent, n'ont jamais servi à la faire naître: pour qu'elle

puisse se développer, et produire le travail qui lui est propre, il faut que le virus soit inséré sous l'épiderme appliqué, sans aucun intermède, sur la section des réseaux du système absorbant et livré à l'avidité des vaisseaux de ce système.

C'est à tort qu'on a avancé que des boutons-vaccins se développoient naturellement dans d'autres lieux que ceux des piqûres. Nous avons vu, à la vérité, paroître quelquefois des pustules de nature vaccinale hors des régions où l'on avoit opéré; mais une raison péremptoire qui nous fait penser que ce n'est que par l'action du gratter, c'est qu'aucun praticien n'a vu de ces boutons fortuits où les mains ne peuvent atteindre.

Il en est de même des Vaccines secondaires qu'on a cru observer quelque temps après la dessication d'une Vaccine vraie: ce ne sont, à proprement parler, que des éruptions anomales, des furoncles qu'on voit se succéder quelquefois pendant un certain temps, et cela par l'action dépuratoire prolongée de la Vaccine qui les a précédés, mais à laquelle ils ne ressemblent en rien.

On n'a pas pu citer, avec plus d'assurance, des boutons de vraie Vaccine développés sur des sujets qui auroient eu positivement la

petite-Vérole. Il est à peu près connu aujourd'hui, dans le monde médical, que la Variole déjà essuyée est le plus puissant motif d'altération du virus vaccinal; qu'il perd, par son moyen, toute sa vertu préservative, tous ses caractères, et se change en fausse Vaccine. De là, la source de bien des erreurs que l'expérience a rectifiées.

La Vaccine n'est pas, ni ne deviendra vraisemblablement jamais épidémique.

Si la Vaccine avoit pu devenir épidémique, pourquoi, dans tant de pays divers, depuis environ quatre à cinq ans qu'elle y a été répandue, ne s'est-elle pas montrée sous ce caractère? Quel est le Praticien qui a pu le reconnoître? Qu'il nous instruise des lieux, des pays, des peuples chez qui il aura fait ses observations, et de la température des climats qu'ils habitent. Mais c'est trop s'étendre sur cette proposition; on peut la mettre au rang des théorèmes susceptibles de la démonstration la plus rigoureuse.

QUATRIÈME QUESTION.

La Vaccine, dont on prône tant la bénignité, est-elle vraiment un remède innocent?

Que de machinations, que de fausses allégations n'a-t-on pas employé pour détruire

l'édifice de son innocuité ! Elle est cependant telle, et sa marche si uniforme, si douce, si exempte de danger, qu'on ne pouvoit guère s'attendre qu'il lui seroit fait de pareilles objections.

On a prétendu que pendant le travail de la Vaccine et à sa suite, il étoit survenu des accidens graves à plusieurs enfans, dont nombre étoient morts et d'autres tombés depuis en dépérissement. On a porté même la méchanceté jusqu'à nommer les prétendues victimes de cette méthode, qui toutes jouissoient néanmoins de la santé la plus parfaite, et n'avoient éprouvé aucune altération. Mais le Comité central a fait justice des criailleries de ces Thersites et démontré victorieusement que cette trame avoit été ourdie par l'imposture et la malveillance.

La dentition et les autres maladies familières à l'enfance, telles que les affections vermineuses, aphteuses etc., entraînent souvent avec elles des accidens très-graves ; mais ces accidens appartiennent essentiellement à ces maladies : et pourquoi les attribueroit-on à la Vaccine ? N'existoient-elles pas avec une égale intensité de symptômes, avant cette importante découverte ?

Nous avons vu, il est vrai, pendant et

après le travail vaccinal, survenir des attaques de vers très-alarmantes, des diarrhées considérables, des convulsions, et nombre d'autres phénomènes maladifs, signes caractéristiques d'affections bien connues, et totalement indépendantes de la Vaccine, qui ne sortoit pas du cercle de ses mouvemens, et suivoit, au milieu de ces troubles, sa marche ordinaire, constante et paisible.

Ainsi donc, pour être concluans dans l'assertion de ces suites fâcheuses, de ces accidens graves attribués à la nouvelle méthode, devoit-on les montrer comme survenant en assez grand nombre, et tellement caractérisés, qu'on ne pût méconnoître leur cause, pour en tirer une conséquence nécessaire qui fit apercevoir entr'eux et cette pratique, une liaison naturelle et évidente. C'est ce qu'on a été bien loin de nous produire; et si le peuple ignorant a pu être un moment arrêté dans la confiance qu'il devoit à cette découverte, son intérêt, la probité, l'honneur de notre état nous obligent à faire nos efforts pour le détromper.

Nous pouvons augmenter la somme des preuves de son innocuité, par les vaccinations faites dans l'établissement formé sur les frontières d'*Autriche*, par ordre de Sa Majesté

l'*Empereur* d'*Allemagne*. Selon le rapport fait par son Altesse Royale l'*Archiduc* CHARLES, à son Auguste frère, de trente-trois mille sept cent dix-neuf enfans vaccinés, pas un seul n'a péri; et quoique plusieurs d'entr'eux aient co-habité depuis avec des varioleux, aucun n'a été infecté de l'épidémie.

La Vaccine est un moyen prophylactique des plus innocens.

En conséquence, son Altesse Royale a sollicité, par une circulaire écrite de sa main, le zèle des Évêques et des Curés en faveur d'une méthode aussi salutaire, mais contre laquelle il s'élève encore des préjugés dans les campagnes.

CINQUIÈME QUESTION.

La Vaccine n'est-elle point susceptible de s'allier à d'autres virus, de déterminer d'autres affections que l'éruption qui la caractérise, et de développer des maladies inconnues jusqu'ici?

C'est une des questions les plus importantes qu'on ait agitées au sujet de la nouvelle découverte, et nous lui devons l'attention la plus scrupuleuse.

Quant à la première partie de cette proposition:

« La Vaccine ne peut-elle s'allier
» à d'autres virus, et déterminer des
» affections autres que l'éruption qui
» lui est propre? »

nous sommes très-redevables aux hommes de l'art, dont les lumières et la prudence ont, dès les premiers temps de l'introduction de cette pratique, appelé l'attention des Observateurs sur une maladie dont la nature étoit ignorée jusqu'ici, ainsi que son existence. Une expérience de cinq années, dans tous les pays du monde, nous a mis à même de suivre le développement, la marche, les caractères, les qualités de la Vaccine, et de porter sur elle un jugement basé sur des certitudes presque mathématiques.

On sait bien qu'il ne manque pas de gens qui sont ennemis jurés de l'évidence: on en trouve qui affirment que le virus vaccinal peut s'allier à d'autres, et produire de très-fâcheux résultats.

Mais il ne suffit pas d'élever des questions; faut-il encore leur donner quelque fondement? Eh! quelles sont les preuves à l'appui de celle-ci? Elles sont à peu près nulles, sans aucune consistance. Si l'on a avancé quelques faits, ils sont controuvés, et il n'a

pas été difficile de se convaincre de leur fausseté ; tandis que l'observation la plus exacte et la plus soutenue nous prouve continuellement que ce virus possède une vertu tellement discordante, qu'il ne peut s'allier à aucun autre.

Le vaccin mêlé avec le virus varioleux, étant inoculé, les deux maladies se sont développées à la fois et séparément, chacune avec les caractères qui lui sont propres ; toutes les deux ont suivi leur marche accoutumée. Une preuve subséquente plus péremptoire encore que la première : du virus tiré des pustules vaccinales qui avoient résulté de l'insertion du mélange vaccino-varioleux, cernées par des boutons de petite-Vérole, n'a produit que de la Vaccine d'excellente qualité; et nul symptôme de Variole ne s'est fait apercevoir sur les individus vaccinés.

Ici l'on voit bien distinctement la discordance qui règne entre ces deux virus; d'un côté, le varioleux paroît avec tout l'appareil qui forme ordinairement son cortège ; de l'autre, le vaccin fait assaut de forces avec son antagoniste, contre-balance son action, et se reproduit avec tous ses attributs. Communiqué ensuite, il affecte la plus grande pureté, et démontre, d'une manière irrésis-

tible, qu'il étoit étranger et absolument passif dans le travail qui avoit lieu à son entour, si ce n'est pour en diminuer le danger.

Le virus vaccinal ne peut s'allier à aucun autre.

Le rapport du Comité central renferme plusieurs essais faits sur des sujets dartreux, teigneux, galeux, scrophuleux, etc. On a inséré le pus vaccinal sur les parties dartreuses, sur celles infectées de boutons de gale : les pustules vaccinales se sont formées à l'ordinaire, et l'on a pu en tirer du fluide pour vacciner d'autres individus, d'où il a résulté de la belle Vaccine, sans aucun signe d'autre infection.

Expériences qui prouvent sa vertu discordante.

Vers la fin de l'an XI, j'ai vacciné un jeune homme âgé de dix-neuf ans, atteint d'un bubon siphilitique, et d'une gale de même nature, d'une intensité à effrayer. La Vaccine se développa comme sur un sujet sain. Je me servis ensuite du virus tiré de ces boutons pour inoculer un enfant de trois ans; l'opération réussit à merveille, et quoique j'aie suivi de près cet individu, je n'ai jamais reconnu chez lui le moindre indice d'infection vénérienne; il est toujours robuste et bien portant.

Une fille âgée de six ans avoit, depuis quelque temps, sur les deux tiers inférieurs

de la cuisse droite, à la région externe, une dartre vive assez étendue; la petite-Vérole ne l'avoit pas encore frappée : je saisis cette occasion de faire une épreuve qui, quoique faite après bien d'autres, n'est point à rejeter. J'inoculai à cette enfant la Vaccine par trois piqûres, sur le trajet de la dartre; il ne se forma que deux boutons, dont le développement fut complet: aux dépens de ces deux boutons je vaccinai quatre autres enfans qui ne me donnèrent que de la Vaccine très-naturelle sans altération, et pas le plus léger symptôme d'infection dartreuse. Je voulus encore faire sur moi, qui avois eu la petite-Vérole, un essai de ce genre; je m'inoculai de ce vaccin par trois piqûres à chaque bras, les unes plus, les autres moins profondes; il n'en résulta aucune espèce de travail, ni vaccinal, ni dartreux.

Peut-on ajouter à la valeur de tant de faits? et n'est-il pas victorieusement prouvé que le virus vaccin ne peut s'allier à aucun autre? De là une conséquence toute naturelle à déduire, qu'il est indifférent de prendre la Vaccine, pour communiquer à d'autres, sur des sujets sains, ou sur d'autres atteints de quelque maladie que ce soit, pourvu, toutefois, qu'elle soit de bonne qualité.

Je ne disconviendrai pas que de voir puiser

du vaccin chez un sujet valétudinaire atteint d'affections patentes, telles que les précitées, cela ne choque les yeux, ne frappe l'esprit des parens de craintes qui, quoique sans fondement, altèrent leur tranquillité : aussi pour leur propre satisfaction, est-il à propos de choisir la Vaccine sur des individus qui leur conviennent.

La solution de la seconde partie de la question qui nous occupe :

« Ne peut-elle développer, des
» maladies inconnues jusqu'ici ? »

peut être associée à celle de la première. En effet, si, dans cinq à six ans d'expérience, dans les États les plus populeux, dans des climats de température opposée, sur plus de dix millions d'individus de tout âge, de tout sexe, de toute constitution, doués de bonne ou de mauvaise santé, de forte ou de foible complexion, on n'a rien remarqué d'étranger aux affections déjà connues, et qu'on ait pu rapporter à la nouvelle méthode : si le Docteur JENNER, et d'autres Médecins renommés, ses compatriotes, se reportant à un espace de cinquante à soixante années, dans les provinces où la Vaccine, de temps immémorial, étoit familière chez les vaches, n'ont rencontré, sur les personnes qui en avoient été

Nous ne devons pas craindre que la Vaccine, par son impulsion, produise des maladies inconnues ou aggrave celles déjà connues.

atteintes en trayant ces animaux, à des temps différens et très-éloignés, rien qui pût induire à croire à l'existence ou au développement possible des maladies que l'on craint; il est bien permis d'être dans la sécurité la plus parfaite sur l'avenir.

« La multiplicité des observations, a dit
» le Comité central, supplée, en médecine,
» au temps qui doit nous instruire; remar-
» quons sur-tout que ce genre d'argument
» admis dans toutes les applications qu'on
» pourroit en faire, paralyseroit tous les
» progrès qu'on peut espérer dans l'art de
» guérir, ou plutôt ces mêmes progrès prou-
» vent à quel point il est peu fondé. En effet,
» combien n'est-il pas de substances nouvelles
» tirées même de différens animaux, que l'on
» emploie dans leur état naturel comme mé-
» dicamens donnés à l'intérieur? Pourquoi
» n'oppose-t-on pas à l'usage de ces subs-
» tances, les mêmes craintes des virus étran-
» gers dont elles pourroient être alliées, du
» développement possible, avec le temps, de
» maladies nouvelles qu'elles pourroient oc-
» casioner? Enfin, observons que, dans la
» pratique de la Vaccine, on a pris les mêmes
» mesures de prudence, de réserve, d'atten-
» tion que dans les essais que l'on fait tous
» les jours des remèdes nouveaux, et qu'ainsi

» c'est faire le procès à toutes les découvertes
» de ce genre et les bannir, que d'attaquer
» avec cette arme la nouvelle inoculation ».

La Société de Médecine-pratique de Montpellier a publié, par la voie de ses annales, cahier de nivose an XII, pag. 173, prix extraordinaire pour l'an XIII, sur la Vaccine, le Programme suivant:

« La Vaccination étant une méthode
» préservative de la petite-Vérole, re-
» chercher si elle n'est accompagnée
» ou suivie d'aucunes maladies qui en
» dépendent réellement, et, dans ce
» cas, quels sont les moyens de les
» prévenir et d'y remédier? »

La reconnoissance publique doit à cette savante Société, qui s'occupe avec tant de zèle de l'avancement et du perfectionnement de la Médecine, un juste tribut d'hommages. Le soin qu'elle prend de couronner, en séance publique, de distribuer des prix honorables aux auteurs des mémoires qui en sont jugés les plus dignes au tribunal de la science et de l'impartialité, est un moyen bien propre à exciter l'émulation, à développer les talens des favoris de l'Uranie médicale.

Quoique cette Société ait proposé une pareille question, nous ne pouvons nous empê-

cher de croire qu'elle est elle-même convaincue du contraire, et que ce n'a été que pour faire ressortir davantage cette vérité, dictée par l'expérience, que le virus vaccin n'a jusqu'ici développé aucune maladie à lui propre et qu'il est probable qu'il se comportera de même à l'avenir.

SIXIÈME QUESTION.

La Vaccine ne peut-elle pas être nuisible dans le travail de la dentition, et d'autres maladies du domaine de l'enfance?

La Vaccine, avons-nous dit plus haut, observe une marche régulière, constante, uniforme et distincte de celle des autres affections; elle imprime à toute l'économie une secousse subordonnée au mouvement fébrile qui se fait légérement sentir lors de la formation des boutons et des aréoles. On demande si la fièvre vaccinale ne pourroit point entraver le travail de la dentition, en aggraver les symptômes qui quelquefois annoncent un danger imminent et augmenter les diarrhées considérables qui en sont ordinairement le produit; dans les affections vermineuses, déterminer ou augmenter les convulsions, les spasmes etc.; dans le muguet et les maladies aphteuses de tout genre, augmenter ou accélérer la dissolution des humeurs.

La fièvre occasionée par le développement de boutons vaccins est, il est vrai, toujours très-légère et si bénigne, chez quelques sujets, qu'il est presque impossible de l'apercevoir; mais on ne peut pas inférer de là qu'elle ne puisse avoir quelque influence sur les maladies précitées ou d'autres qui coïncideroient avec elle : reste à savoir si cette influence est nuisible ou salutaire.

En parcourant le cercle immense des vaccinations faites jusqu'à ce jour sur des enfans atteints de diverses maladies familières à cet âge, nous pouvons établir un juste parallèle et des points de comparaison propres à nous guider dans le jugement que nous devons porter sur cette question.

Quelques partisans outrés de l'inoculation variolique ont avancé qu'elle étoit exempte de tout accident fâcheux, ce qui est visiblement contredit par l'expérience : et pour accréditer l'ancienne méthode, il a bien fallu déprécier la nouvelle ; ils ont mis sur le compte de la Vaccine les suites funestes des dentitions difficiles, des affections vermineuses, des épidémies régnantes etc. Mais des hommes d'une impartialité à toute épreuve, des Observateurs rigoureux n'ont vu, dans ces accidens, qu'une suite inévitable de l'in-

tensité de ces maladies, et nullement l'effet de la Vaccine.

Nous avons été souvent à portée de voir, au contraire, qu'au lieu d'être nuisible dans ces affections, elle a remédié à des atrophies qui seroient devenues mortelles, guéri des diarrhées opiniâtres, des aphtes dangereux, corrigé la dégénération humorale etc..... Mais, dira-t-on, cela paroît étonnant, invraisemblable, qu'au moyen de quelques boutons, souvent d'un seul, à la surface de l'organe cutané, on puisse diminuer ou même détruire une irritation intestinale etc..... On se rendra facilement raison de ce phénomène, si l'on fait attention que la Vaccine, indépendamment de sa vertu dépurante, agit ici comme un léger irritant; et dans ce sens, elle détourne une partie de la tension que la pousse des dents occasionoit dans le système de la bouche, pour l'appeler sur les parties où se forment les boutons, et que la diarrhée n'étant que le produit de la sympathie, doit diminuer en raison de l'amendement de sa cause: alors la dentition devient moins pénible; elle s'opère et la diarrhée se dissipe d'elle-même, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas complication de cause matérielle.

La Vaccine ne nuit pas dans les maladies communes aux enfans.

Au contraire, elle y produit souvent des heureux effets.

Action salutaire et manière d'agir de la Vaccine sur tout le système organique.

On peut expliquer de même la manière

d'agir de la Vaccine dans les dégénérescences humorales. Le système nerveux, dans ces affections, est dans un état de débilité, de stupeur qui laisse visiblement dépérir la machine, dont tous les ressorts paroissent brisés. L'irritation vaccinale donne une secousse salutaire à tout le système des forces qui se réveillent comme d'une profonde léthargie, rétablit le ton de la fibre, réorganise les mouvemens, et l'on n'est pas longtemps à s'apercevoir de son heureuse influence. La Vaccine, en un mot, à ses autres avantages paroît ajouter celui d'augmenter la viabilité des individus; ce qui a fait dire à un homme de l'art, connu par une pratique distinguée, comme par des ouvrages du premier mérite (1), qu'on seroit tenté de croire la Vaccine douée d'une vertu magnétique qu'elle imprime à tous les corps vivans auxquels elle peut être appliquée sans se dénaturer (2).

---

(1) M. TOURTELLE, Professeur à l'École de *Strasbourg*, enlevé depuis peu à la littérature médicale.

(2) Dans une dissertation sur l'hydropisie abdominale, soutenue à l'Ecole de Médecine de Montpellier, dans le cours de l'an X ou dans l'an XI, on a proposé la Vaccination sur l'abdomen, soit que le malade eût eu la Variole ou non, dans la vue de donner la fièvre au système lymphatique, si l'ascite étoit le produit de l'atonie des vaisseaux absorbans.

SEPTIÈME QUESTION.

La Vaccine peut-elle se conserver pure pendant long-temps ; et ne doit-on pas craindre de la perdre un jour?

On craint que le vaccin transmis successivement à nombre d'individus, ne vienne enfin à s'altérer et à perdre à la longue sa vertu préservatrice. La comparaison du Vaccin qui, ayant servi pendant un assez long espace de temps pour plusieurs milliers de sujets différens, présente en sa qualité comme en ses effets, l'identité la plus parfaite avec le virus originel, prouve combien ces craintes sont mal fondées, et qu'il peut être transmis à l'infini sans s'altérer, pourvu toutefois que les êtres à qui il est communiqué, de quelque espèce qu'ils soient, réunissent les qualités nécessaires à son entier développement.

Le virus vaccinal peut être communiqué successivement à l'infini sans s'altérer.

La crainte de perdre un jour la Vaccine n'est pas mieux fondée. Elle existe dans plusieurs contrées de la *Grande Bretagne*, où elle a été premièrement découverte ; elle existe dans la *Lombardie*, dans l'*Hanovre* ; on vient de la découvrir près de *Constantinople*, et des nouvelles de l'*Inde* annoncent qu'elle vient d'être observée dans ces con-

C'est mal à propos qu'on craint de la perdre un jour.

trées : on a cru aussi la reconnoître dans plusieurs départemens de l'Empire *Français ;* mais sur cela on ne peut encore rien donner de positif : il est cependant probable qu'elle existe dans les Pyrénées, au Cantal, dans les montagnes de l'Aveyron et aux Alpes. De plus amples recherches éclairciront ce fait. Des nouvelles récentes annoncent qn'on vient de la découvrir sur des vaches dans la *Catalogne.*

Nous devons être d'autant plus rassurés sur cette crainte, que les expériences nombreuses de M.r GODINE jeune, Professeur à l'école d'économie rurale vétérinaire d'*Alfort*, paroissent confirmer, d'une manière authentique, l'opinion où étoit le Docteur JENNER, sur l'origine du virus Vaccinal. Ce savant insulaire pensoit qu'il tiroit sa source des *eaux aux jambes*, le *Gréase* des *Anglois* (maladie qui survient aux extrémités des chevaux). M.r GODINE a réussi à développer, sur plusieurs vaches et moutons du troupeau national d'*Alfort*, de vrais boutons vaccins avec le pus du *gréase*, tiré, en premier lieu, d'un cheval de charrette qui se trouvoit dans les hôpitaux de l'école ; en second lieu, d'un cheval de labour que M.r YVART, membre de la Société d'Agriculture du département de la Seine, possédoit dans sa ferme. Ce fut

Expériences de M. GODINE sur le *Gréase*, dont le résultat est un produit vaccinal.

à l'invitation de ce dernier, qu'il fit les secondes expériences dont il obtint les mêmes résultats que des premières (1).

HUITIÈME QUESTION.

Existe-t-il, ou peut-il exister des sujets inaptes à contracter la Vaccine ?

Il peut exister et il existe réellement des sujets inaptes à contracter la Vaccine.

Ainsi qu'il existe des sujets sur qui la petite-Vérole, même inoculée, n'a jamais pu exercer la moindre influence, il en est qui sont inaptes à contracter la Vaccine. Des familles entières ont présenté ce phénomène : j'en connois une sur-tout qui depuis quatre générations ne compte aucun individu lui appartenant qui ait eu la Variole, quoiqu'elle ait plusieurs fois moissonné les enfans du voisinage, et qu'ils n'ayent jamais cessé d'être avec elle, même dans le plus fort des épidémies.

Un Collègue de mes amis m'a fait part d'un fait correspondant : « Il est dans la con-
» trée que j'habite, dit-il, une famille qui,
» pour si haut qu'elle remonte, ne sauroit
» citer un de ses ancêtres ayant essuyé la

---

(1) Journal de Galvanisme et Vaccine, premier cahier, floréal an XI.

» petite-Vérole : elle possède aujourd'hui
» trois enfans en bas âge ; leur père, il y
» a environ vingt ans, fut inoculé sans effet
» pendant une épidémie varioleuse très-
» maligne. Appelé pour vacciner quelques
» enfans aux environs, je fus prié d'y faire
» participer ceux-là. Instruit de cette tra-
» dition de famille, j'ai voulu m'assurer si
» l'inaptitude à contracter la Variole s'étoit
» aussi étendue sur la génération présente.
» Je vaccinai d'abord deux de ces enfans, et
» demandai aux parens qu'on me permît
» d'inoculer la petite-Vérole au troisième.
» Ces gens-là firent bien quelque difficulté,
» mais, enfin, ils se décidèrent, pres-
» que convaincus que ce seroit inutile-
» ment. Ils pensoient vrai ; car, inoculé à
» deux différentes reprises et à quinze jours
» de distance, ce fut toujours sans effet. La
» Vaccine n'avoit pas plus opéré chez les
» deux autres : je tentai de nouveau l'ino-
» culation de cette dernière sur tous les
» trois, et je ne pus remarquer sur aucun
» d'eux, le moindre signe d'infection ».

Le journal de Galvanisme et Vaccine contient une pareille observation, cahier XII, brumaire an 13. M. GODINE jeune y dit : « Le 17 germinal an 12, j'ai vacciné sans
» effet, avec du virus tiré de la vache même,

« M. BRUNET, élève Jurisconsulte. Cet individu est né d'une famille exempte de la
» petite-Vérole : un de ses parens a été vac-
» ciné trois fois inutilement. Cependant il
» ajoute, quelques paragraphes après, que
» le même M. BRUNET a été vacciné de nou-
» veau le 26 du même mois, et que l'opéra-
» tion a eu le succès le plus complet.

Comment cela se fait-il? D'où dérive cette inaptitude à contracter ces deux maladies? C'est une question sur la solution de laquelle les Physiologistes seront long-temps en défaut.

On a fait encore une autre querelle à la nouvelle méthode, et l'inconvénient sur lequel elle pèse peut faire trouver place ici à cette question.

La Vaccine, a-t-on dit, manque plus souvent de produire son effet que la petite-Vérole; cette dernière doit donc lui être préférée. Voilà ce qui s'appelle déduire lestement une conséquence.

En comparant les avantages multipliés de la Vaccine, et l'absence de tout danger qui caractérise essentiellement sa bénignité, avec les dangers réels de l'inoculation variolique,

laquelle des deux doit-on préférer? La conséquence se déduit d'elle-même.

La Variole se communique plus facilement que la Vaccine; son virus est plus actif.

Il est incontestable que la Vaccine manque plus souvent de produire son effet que la Variole ; mais on ne doit entendre, par cet effet,, que la faculté de se développer plus ou moins facilement. Le virus variolique est infiniment plus subtil, plus corrosif et plus susceptible de se communiquer, surtout à notre espèce, par tous les moyens possibles, puisqu'il s'établit en épidémies, et qu'il peut circuler dans le torrent atmosphérique, ou rester déposé sur du linge, des étoffes, etc. pendant un long espace de temps, sans subir aucune altération ; tandis que le virus vaccin ne conserve nullement sa vertu, au moins quant à nous, en se volatilisant ; qu'il ne suffit pas, pour le contracter, de résider dans une atmosphère vaccinale, ni du simple contact ; qu'il faut qu'il soit immédiatemont appliqué sur une piqûre, ou incision faite à la peau, et livré, sans intermède, au système absorbant. Mais de ce que la Variole se communique avec plus de facilité que la Vaccine, ce n'est pas une raison pour lui donner la préférence, et ce qu'on nomme inconvénient, dans la nouvelle découverte, est plutôt un avantage ; car la Vaccine ne pouvant être con-

tractée que par inoculation, cela même la rend dépendante et subordonnée à notre volonté. D'ailleurs, si elle manque de produire son effet plus souvent que la Variole, cela tient à plusieurs causes qui sont susceptibles d'être rectifiées, comme je vais l'exposer; et au reste, cela fût-il strictement vrai à ne pouvoir y remédier, ce léger inconvénient ne seroit rien en comparaison des avantages que nous en retirons.

Grand avantage de la Vaccine; sa communication est subordonnée à notre volonté.

Les causes qui s'opposent au développement de la Vaccine peuvent se diviser en deux espèces; en réductibles et en irréductibles. Les causes irréductibles sont celles que l'art ne peut pas vaincre, telles que l'inaptitude à la contracter, appartenant essentiellement à la constitution de quelques individus, et la petite-Vérole, ou la Vaccine précédemment contractées. J'ai dit plus haut, qu'inoculée à un sujet qui avait eu la Variole, rarement elle prenoit, ou si cela étoit, elle perdoit le caractère de vraie Vaccine, ainsi que ses propriétés, et devenoit fausse (1).

Causes qui s'opposent au développement de la Vaccine.

(1) Les caractères de cette fausse Vaccine sont bien différens de ceux qui tiennent à la fausse Vaccine résultant de l'irritation faite à la piqûre, soit par l'instrument mal aiguisé, soit par quelqu'autre cause semblable, et elle annonce que le sujet est

Les causes réductibles sont celles que l'art peut surmonter. On peut les rapporter à trois sources principales.

1.° A l'imperfection du mode d'inoculer ;

2.° A la mauvaise qualité, ou à l'altération du virus trop vieux et déjà passé ;

3.° Au peu de disposition de certains individus à la contracter.

Dès les premiers temps des inoculations vaccinales faites en *France*, le défaut dans le mode d'inoculer, souvent même un excès de précaution, ont fait manquer l'opération ; mais, à mesure qu'on s'est familiarisé avec elle, on a perfectionné le procédé, et par là évité l'une des causes qui la rendoient nulle (1).

à l'abri de la Variole pour jamais. Vide *Tableau analytique de la Vaccination et de ses effets comparés à ceux de la petite-Vérole et de l'inoculation*, par J. F. SENEAUX fils, chez RENAUD, libraire à *Montpellier*, Grand'rue, §. fausse Vaccine, 1.re et 2.e espèces.

(1) Tout le monde ne convient pas de cela, et le mode de vaccination peut bien être la cause de ce manque d'effet. J'ai vu opérer plusieurs Vaccinateurs en réputation auprès des bonnes femmes, et je ne suis point du tout étonné qu'ils manquent bien souvent leurs vaccinations, et que, sur douze de leurs piqûres, il n'y en ait que deux qui réussissent.

Le peu de connoissance qu'on avoit d'abord de la Vaccine, et qu'en ont encore certaines personnes hors de notre art, qui se permettent de vacciner, a fait qu'on a souvent employé, et qu'on emploie journellement du vaccin faux, ou altéré et inerte. Le faux vaccin ne peut produire de bonne Vaccine, et le vaccin altéré peut lui être assimilé; ainsi, pour avoir du virus vaccinique pur, il faut l'inoculer de même.

Le peu de disposition qu'ont certains individus à la contracter constitue la troisième source des causes réductibles. Une infinité de circonstances qu'il est impossible de déterminer, s'opposent quelquefois à la réussite de l'opération; telles qu'un état maladif, le travail de la dentition, la température de l'air, des inflammations imprévues étrangères à la Vaccine, survenant aux lieux des piqûres, une fièvre érysipélateuse, etc....... Dans ces occurrences il faut s'armer de patience, répéter l'opération dans des temps différens, éloignés et plus favorables.

Souvent la sécheresse (1) de la peau y entre pour beaucoup: MM. CHAUSSIER, COLON et

---

(1). La dureté de la peau est une de ces dispositions et celle qui est la plus commune.

VALENTIN conseillent, dans ce cas, les frictions répétées, les lotions avec l'eau tiède sur le lieu où l'on veut insérer le vaccin; rarement on a vu la sécheresse et la rigidité de la peau résister long-temps à ces précautions.

Moyens de les surmonter.

On a vu souvent des inflammations tenant à des épidémies régnantes dénaturer les boutons vaccins qui avoient commencé à paroître selon le type qui leur est propre, et n'en laisser d'autres traces qu'une croûte noirâtre; la même chose est arrivée par l'action de gratter: cependant, quoique les boutons n'existassent plus, le neuvième jour on a remarqué l'inflammation œdémateuse, aréolaire, subcutanée (1).

Destruction accidentelle des boutons vaccins.

---

(1) M. ROUCHER, un des Médecins les plus distingués et les plus justement célèbres de cette ville, recommandable par sa brillante pratique et par des ouvrages précieux, s'est plaint, le I.er prairial de l'an XIII, à la séance de la Société de Médecine-pratique dont il est le digne Directeur, qu'il avoit rencontré, dans ses visites, six enfans qui avoient la Variole, quoiqu'ils eussent été vaccinés. Il montra ou décrivit le vrai bouton vaccin aux parens, et il se trouva que ce n'étoit pas la vraie Vaccine qu'on leur avoit communiquée.

Tout le monde veut se mêler de vacciner, et

Ces anomalies ont donné lieu à une ques-

---

tout le monde ne sait pas le faire ; il y a beaucoup des gens de l'art qui y sont inaptes : ce fait seul le démontreroit ; car outre qu'il faut savoir faire les piqûres : il faut encore savoir choisir les boutons qui doivent fournir le virus et le temps auquel on doit s'en servir. Cette Société à laquelle M. ROUCHER a porté ses plaintes, que nous respectons pour ses lumières et pour les hommes savans qui la composent et que nous aimons, autant pour cela que parce que nous en sommes un des fondateurs, ne seroit-elle pas elle-même la cause que ces six enfans, préalablement vaccinés, ont eu ensuite la petite-Vérole? ou bien ne seroit-ce pas *le bureau rédacteur de ses annales*? Voici ce qui pourroit le faire présumer.

M. VALENTIN (Médecin très-respectable et des plus estimés) écrivit à M. ARNAL, *Membre du bureau de rédaction de la Société*, une lettre qui contenoit ce qui suit : « J'ai éprouvé que l'on communique immanquablement la Vaccine aussitôt que « l'on peut humecter très-légérement la pointe d'une « lancette dans le bouton naissant. Ainsi, selon le « cours ordinaire de l'infection locale, on réussit, « en prenant de la liqueur dans la pustule, le CINQUIÈME jour de l'inoculation vaccine, comme le « cinquième jour de l'inoculation variolique. Je pose « comme axiôme, que *plutôt on prend du vaccin dans « la pustule, plus on est sûr de réussir* ».

M. ARNAL fit connoître cette lettre à la Société qui se hâta d'ordonner son insertion par extrait dans ses annales (tom. 2, 2.e partie, pag. 97), sans y ajouter de contre-poison.

C'est sans doute l'observation qui doit être le guide du Médecin, et M. VALENTIN est avantageusement

tion importante; savoir si les sujets vaccinés,

---

connu parmi les vrais observateurs. Nous ne nions point, nous confirmons au contraire la vérité des assertions qu'il a communiquées à la Société par sa lettre à M. ARNAL, et nous attestons qu'il est réel que plus le virus vaccin est jeune chez l'individu dont on le prend, plus on est sûr que son application sera efficace pour en faire naître un semblable sur les individus qui n'auront pas eu la Variole. Mais il arrive quelquefois qu'on s'enthousiasme pour une méthode, pour une idée nouvelle; on en est tellement ébloui qu'on n'aperçoit pas de très-grands inconvéniens à travers de plus petits avantages. Ce passage inséré dans le journal de la Société de Médecine-pratique est dans le cas de faire le plus grand mal à l'humanité et à la propagation de la Vaccine qui peut en être entièrement discréditée. Voici les motifs qui nous portent à avancer cela.

Si on vaccine un individu qui a déjà éprouvé la petite-Vérole, il survient souvent une élévation verruqueuse qui est toujours d'un rouge plus ou moins intense, et qui se dissipe sans former de vésicule, ainsi que M. ARNAL, Médecin et correspondant de la Société de Médecine-pratique à Béziers, a eu occasion de le voir; ainsi que nous l'avons également remarqué, sur un enfant de trois ans et sur un homme de trente-trois. Mais il arrive plus fréquemment que la marche du bouton, pendant les premiers jours, est la même que celle du vrai bouton vaccin; qu'il se forme une vésicule, qu'il y a une dépression au centre de cette vésicule, que l'aréole l'entoure etc., comme dans la vraie Vaccine; c'est ce que tous les Vaccinateurs ont pu remarquer, et ce que nous avons

dont les boutons vaccins ont été détruits ou

---

eu occasion de voir sur M. GALTIER, étudiant en Médecine, et sur la fille d'un boulanger de la rue *Engondeau*. Il étoit impossible de remarquer aucune différence entre les boutons que la vaccination développa sur eux, et ceux de la vraie Vaccine ; cependant au septième jour chez M. GALTIER, et au sixième jour chez la petite fille, la période de dessication commença, et une croûte jaunâtre recouvrit toute la pustule, et dans l'une et l'autre ce fut du vingt-unième au vingt-cinquième jours, que la croûte des boutons tomba. De nouvelles informations nous attestèrent que ces deux individus avoient eu la petite-Vérole, et la dessication du bouton au sixième ou au septième jour auroit suffi pour nous le persuader.

Maintenant nous ferons observer que si, au *cinquième* jour, nous avions pris du fluide vaccin sur une de ces deux personnes pour en vacciner une autre qui n'auroit pas eu la Variole, un bouton de même nature se seroit développé, qui n'auroit pas préservé le nouveau vacciné de la maladie à laquelle on avoit intention de le soustraire; et que si, prenant du vaccin de ce dernier pour le communiquer à d'autres, nous avions réussi également, ainsi que cela est arrivé à *Genève* au commencement des vaccinations, il en seroit résulté que tous ceux qui auroient été piqués de ce fluide auroient vécu dans une sécurité fatale à eux-mêmes et à la nouvelle méthode. En effet, cette Vaccine qui se communiqué comme l'autre ne préservant pas de la petite-Vérole, ainsi que l'a observé le Docteur HUSSON, une épidémie variolique survenant auroit saisi un ou plusieurs de ces individus, et jeté la terreur dans l'ame de tous ceux ou des parens de

dénaturés, par une cause quelconque, l'inflammation aréolaire se présentant également à l'époque accoutumée, sont à l'abri de la petite-Vérole.

---

ceux qui auroient eu la véritable Vaccine, et discrédité pour toujours cette bienfaisante pratique.

C'est sans doute ce qui est arrivé pour les six enfans que M. ROUCHER a vu atteints de la petite-Vérole après avoir subi la vaccination; car croyant être plus sûr du succès de ses vaccinations, celui qui les a piqués aura voulu se servir de vaccin jeune et en aura pris sur quelqu'un qui, ayant eu déjà la Variole, n'aura fourni qu'une matière et des boutons qui n'avoient pas la propriété de préserver de la petite-Vérole. Nous soupçonnerions beaucoup qu'on nous avoit servi une semblable matière pour vacciner deux enfans du sieur CLÉMENT, notre fermier, chez qui nous n'avons pu reconnoître la véritable Vaccine, et cela nous a décidé à les vacciner de nouveau lorsque nous avons eu à notre disposition des boutons de la nature desquels nous ne pouvions pas douter; alors la vraie Vaccine s'est déployée avec tous ses caractères. Nous croyons d'après tout cela pouvoir conclure que si l'on ne doit pas attendre l'entier développement du bouton vaccin pour recueillir le virus qu'il renferme, il ne faut pas non plus se hâter d'en prendre avant qu'il ait acquis l'accroissement qu'il doit avoir au huitième jour après la vaccination. Nous ajouterons seulement qu'il nous arrive très-rarement qu'une de nos piqûres manque, ce que nous croyons devoir attribuer à cette précaution, autant qu'à notre manière d'opérer. *Note de l'Éditeur.*

Nous croyons pouvoir avancer avec le *Comité central*, que l'inflammation aréolaire étant un des signes les plus caractéristiques de la vraie Vaccine, quoique l'on n'aperçoive pas des boutons vaccins qu'une cause connue ou inconnue, combinée ou accidentelle auroit altérés, ou même détruits en totalité, les personnes chez qui l'aréole vaccinale se manifeste, et suit invariablement ses périodes réglées, peuvent, en toute sûreté, se croire exemptes pour toujours de la Variole (1).

N'est pas une raison négative de la réussite de la Vaccine.

Nous avons parlé en détail des avantages de la Vaccine, comme préservatif de la petite-Vérole : elle paroît nous en offrir encore

---

(1). Un Professeur célèbre de l'École de *Montpellier* (M. VIGAROUS) a bien voulu me communiquer, depuis peu, une observation de ce genre à lui propre : plusieurs sujets extrêmement teigneux, vaccinés par lui, présentoient d'abord des vrais boutons vaccins ; mais ces boutons furent bientôt altérés et entièrement recouverts de croûtes de teigne, de manière à ne laisser aucun vestige de pustule vaccinale : l'aréole se faisoit cependant remarquer autour des piqûres, et la peau étoit engorgée. On ne peut pas inférer de cette destruction accidentelle du bouton, que la Vaccine n'ait produit son entier effet ; c'est l'opinion du savant Professeur qui me permet de le citer ; celle des observateurs rigoureux, et la mienne.

d'autres non moins étonnans. Si nous en croyons les nouvelles de la *Turquie*, elle préserve aussi de la peste. La réponse du Docteur DÉCARRO, en date du 22 novembre 1803, au Comité de Vaccine d'*Anvers*, département des deux *Nethes*, contient des faits qui sont bien propres à nous amener à cette croyance. Il dit, en premier lieu, qu'un Médecin *Français*, établi à *Salonique* (M. LAFONT), lui communiqua, il n'y a pas long-temps, quelques observations qui lui faisoient soupçonner que les vaccinés étoient moins susceptibles de prendre la peste que les autres; et qu'à peu près à la même époque, un autre Médecin *Français* (M. AUBAN), lui mandoit de *Constantinople*, sans aucun détail néanmoins, qu'il croyoit que les vaccinés ne prenoient pas la peste. Ces deux observations faites par deux Médecins qui ne se connoissoient pas, et qui n'avoient pas eu la moindre communication, lui parurent dignes d'être mises au jour. Il les inséra en conséquence dans son histoire de la Vaccination en *Turquie*, en *Grèce* et aux *Indes orientales*.

On a cru trouver en la Vaccine un préservatif contre la peste.

En second lieu, il cite une autre lettre du même Docteur AUBAN, en date du 25 juillet suivant, qui lui annonçoit qu'il croyoit pouvoir lui dire avec certitude ce qu'il n'avoit

d'abord considéré que comme probable, que la Vaccine est un préservatif de la peste ; et les preuves qu'il en donnoit étoient, 1.° que sur près de six mille vaccinés, aucun n'avoit pris la peste, quoiqu'ils eussent été répandus dans toute la ville et les faubourgs de *Constantinople.*

2.° Que des enfans vaccinés avoient sucé amplement le lait de nourrices pestiférées, sans aucun accident.

Faits à l'appui.

3.° Que le Docteur VALLI, aussi célèbre par son savoir que par son courage, s'étant rendu en *Turquie* pour y faire une étude expérimentale de la peste, sur la seule sécurité d'avoir été vacciné dix mois auparavant, non-seulement n'avoit pas craint de s'enfermer dans un *Lazaret* où il eut communication avec les pestiférés, de diverses manières et impunément ; mais même il s'étoit inoculé le virus pestilentiel sans en ressentir d'effet.

4.° Que la Vaccine ayant été découverte sur les vaches des environs de la capitale de l'*Empire Ottoman*, les habitans de ces contrées, et sur-tout les *Arméniens*, alloient s'y faire vacciner en foule pour se garantir du fléau épidemique et contagieux qui les menaçoit.

Cette opinion, pour obtenir une entière confiance, mérite pourtant encore d'être accréditée par des expériences nouvelles et bien soignées, auxquelles les hommes de l'art, les plus à portée des lieux infectés, ne manqueront pas de se livrer. Si elle se confirmoit, que de maux cette heureuse pratique ne nous épargneroit-elle pas, en anéantissant les deux causes de destruction les plus terribles qui pèsent sur nous!

Cette opinion ne mérite pas une confiance entière.

La providence ne semble point avoir exclusivement destiné à l'homme (quoique tout se rapporte à son usage), les bienfaits de la Vaccine. Il paroît que sa bonté infinie a voulu encore l'étendre à une espèce d'animaux domestiques qui sont pour nous une source de richesses, et font les délices de nos tables. Les moutons désolés depuis long-temps par une petité-Vérole qui paroît avoir la plus grande analogie avec la nôtre, le Claveau, qui a souvent emporté les troupeaux entiers, trouvent aussi dans la Vaccine un antidote contre cette maladie désastreuse. Je renvoie à la fin de cet ouvrage le détail de l'application de la Vaccine aux bêtes à laine, et celui des bons effets qu'on doit en attendre.

La Vaccine peut être avantageusement appliquée aux bêtes à laine.

SECTION IV.

La Vaccine a souvent trompé l'attente publique, manqué son but, et comment.

La Vaccine a, dit-on, souvent manqué son but, et trompé l'attente publique. Cela est incontestable, si plusieurs des individus ont été, dans la suite, atteints également des épidémies varioliques : or, nous avons vu souvent des vaccinés frappés de Variole qu'ils ne croyoient pas devoir éviter, sur la foi de l'opération à laquelle ils avoient été soumis ; la nouvelle méthode a donc manqué son but qui étoit de les préserver de toute invasion variolique, et ne mérite point la confiance qu'on lui donne.

La Vaccine a souvent manqué le but proposé.

On peut bien avancer, généralement parlant, que la Vaccine a souvent manqué son but ; mais cette proposition n'est rigoureusement vraie, que par rapport au faux vaccin ; quant au vrai, pourvu qu'il se soit régulièrement développé chez un individu, il a pu, d'hors et déjà, se croire inattaquable par la Variole, et s'exposer impunément à son action.

Son altération qu'on n'avoit pas connue en a été la cause ; la vraie Vaccine se développant telle ne le manque jamais

Le peu de connoissance qu'ont eu, et qu'ont peut-être encore certains inoculateurs des campagnes du virus vaccinique, ainsi que d'une infinité de causes qui l'ont altéré dans leurs mains, ou qui ont empêché son développement, ont produit ces erreurs; ce qui nous porte à les inviter à une étude plus approfondie de la nouvelle découverte, afin que, dans l'emploi qu'ils en feront à l'avenir, connoissant mieux les caractères distinctifs de la vraie Vaccine, ils puissent la juger et la distinguer de la fausse, éviter, par là, de fournir de nouvelles armes à ses ennemis, et ne plus exposer les particuliers qui leur vouent leur confiance.

Nécessité absolue de bien connoître la vraie Vaccine.

Si beaucoup de gens de l'art, même très-instruits, dès les premiers temps des vaccinations se sont souvent mépris sur les caractères de la vraie Vaccine, et l'ont confondue avec la fausse, comment voudroit-on que des pères, des mères de famille fussent plus aptes à les distinguer que ceux qui par état doivent la connoître? Certes, nous ne saurions être, sur ce point, de l'avis du Comité central qui veut, dans son rapport, que les accoucheuses, les mères de famille vaccinent elles-mêmes leurs enfans, au moyen d'une aiguille, ou de tout autre instrument. Que d'inconvéniens ne résulteroit-il pas de

cette licence ; et combien de fois ne transmettroit-on pas du faux Vaccin pour du vrai ? C'est donc aux seuls disciples d'HIPPOCRATE que doit être laissé le soin de propager cette heureuse méthode, de multiplier et surveiller ces opérations, pour prévenir les accidens fâcheux qui résulteroient infailliblement de cet abus, et éterniseroient le fléau que nous nous efforçons de détruire.

Les seuls hommes de l'art devroient se mêler des Vaccinations.

VRAIE VACCINE.

Rien de plus aisé, dit-on, que de connoître la Vaccine ; cependant, si tant de gens éclairés, jouissant d'une réputation de science non équivoque et bien méritée, l'ont eux-mêmes méconnue, quoiqu'ils en eussent les descriptions les plus exactes ; à combien plus forte raison ne sommes-nous pas fondés à croire que si sa propagation étoit indifféremment confiée au peuple, nous verrions se renouveler les accidens primitifs, par l'impossibilité où le mettroit son peu d'instruction de suivre le sentier de la bonne observation, et de discerner le faux du vrai, ce qui demande des connoissances et une attention soutenue qu'il n'y pourroit pas apporter

Pour bien saisir les caractères de la vraie Vaccine, il faut partir du moment où le

virus est inséré, épier celui de l'éruption, suivre ensuite pas à pas son développement jusqu'au plus haut période, alors remarquer attentivement sa manière d'être et les divers phénomènes qui se présentent, et marcher avec elle dans son déclin jusqu'à la desquamation, c'est-à-dire, jusqu'à la chute de la croûte vaccinale.

Vraie Vaccine; ses caractères.

Pour l'ordinaire la vraie Vaccine se comporte dans son éruption, son développement, sa durée et sa terminaison, comme il suit :

Marche de la Vaccine.

Du 3 au 5, première période de la fièvre vaccinale.

Vers la fin du 3.e jour, à dater de celui de l'insertion, il se manifeste, aux lieux des piqûres, une petite rougeur avec légère élévation presque point sensible à la vue, mais qu'on distingue au toucher. Du quatre au cinq la rougeur s'agrandit, devient plus intense, s'élève davantage et permet de distinguer à son sommet une phlictène en forme de bourrelet, déprimée dans son centre, affectant une figure parfaitement ronde ou oblongue, selon que l'inoculateur a opéré par piqûre ou par incision (1). La phlictène,

(1). La formation de la vésicule est constamment accompagnée d'un mouvement fébrile au tour de la piqûre, mais, la plupart du temps, si léger, qu'on ne sauroit le distinguer qu'avec beaucoup de peine et par l'attention la plus scrupuleuse.

qui d'abord s'est présentée sous une couleur rouge assez prononcée, la perd en partie du cinq au six, et ne conserve qu'une teinte de rose-clair.

Du six au sept la pustule s'agrandissant progressivement, perd, excepté à son entour, sa couleur rouge, et présente un poli luisant d'un blanc mat nuancé d'une légère couleur d'azur.

Du sept au neuf le bouton qui a pris un nouvel accroissement, s'entoure d'une rougeur phlegmoneuse, connue en médecine sous le nom d'aréole vaccinale; la peau est profondément engorgée et rénitente; alors, on éprouve souvent une fièvre qui dure vingt-quatre, quelquefois trente-six et quarante-huit heures, si les sujets sont robustes, pléthoriques, sanguins. Communément à cette époque, qui est la deuxième et dernière période de la fièvre vaccinale, les glandes axillaires s'engorgent et deviennent décidément douloureuses. Les enfans, durant cet intervalle, paroissent éprouver du malaise, et ne se livrent qu'avec peine aux amusemens de leur âge : le plus souvent aussi cette fièvre, quoiqu'elle existe réellement, est si légère et si peu sensible qu'on ne l'aperçoit pas.

Du 7 au 9, deuxième période de la fièvre vaccinale.

Vers la fin du neuvième jour la fièvre tombe, l'enfant reprend sa gaîté naturelle, et le dixième, les boutons, ainsi que l'aréole, sont parvenus à leur dernier dégré d'accroissement. L'intérieur de ces boutons est celluleux, rempli d'une liqueur constamment limpide, de la plus grande transparence, de consistance gommeuse, ne coulant que très-lentement, et se formant en petites gouttelettes aux lieux où l'on a fait quelque piqûre. La liqueur ne sort que des cellules piquées ou des adjacentes, ce qui fait que le bouton vaccinal ne peut être comparé aux phlictènes ordinaires, monocaves, d'où s'écoule tout à la fois, par une seule ouverture, tout le liquide contenu.

Du onze au douze on voit les symptômes diminuer, l'engorgement se résoudre, les aréoles pâlir et se rétrécir par un mouvement concentrique. Tandis que le bourrelet commence à s'affaisser progressivement par un mouvement contraire, qui part du centre déprimé, la liqueur qu'il contenoit devient moins limpide, se dessèche, et fait corps avec la peau qui la recouvroit. La pustule perd sa couleur, et forme une croûte brune, lisse et luisante qui se détache du dix-septième au vingt-cinquième jour, laissant après elle l'empreinte d'une

Chute de la croûte vaccinale.

légère cicatrice qui ne s'efface jamais, semblable à celle d'un grain de petite-Vérole.

L'aréole vaccinale a communément deux pouces de diamètre, quelquefois moins chez les sujets de foible constitution, mais aussi souvent davantage chez les personnes robustes et sanguines. On voit par fois les aréoles se confondre, quand les piqûres ont été faites trop près l'une de l'autre; il n'est pas rare aussi de voir l'aréole elle-même ceinte d'un autre cercle distinct et très-prononcé.

Nous avons constamment remarqué que la vraie Vaccine observoit cette uniformité dans la marche des symptômes qui la caractérisent; cependant, elle ne fait pas toujours éruption du troisième au quatrième jour; nous l'avons vue souvent ne se montrer que le septième, le onzième, le quinzième, le dix-septième, et quelquefois le vingt-unième et vingt-troisième jours; mais cela tient au peu de disposition des sujets, comme par fois au peu d'activité du virus employé et à une infinité d'autres causes qu'on tenteroit en vain de déterminer autrement que d'une manière hypothétique, ce qui n'augmenteroit en rien la connoissance que nous en avons.

La Vaccine ne fait pas toujours éruption du 3 au 4 jour.

Il est encore une remarque très-intéressante à faire : c'est que la marche de la Vaccine, comme celle de la plupart des maladies aiguës, roule invariablement en ses périodes les plus marquantes, sur nombres impairs ; ainsi, vers la fin du troisième jour, l'éruption a lieu ; le cinquième, la formation rigoureuse s'accomplit, et la première période de la fièvre vaccinale cesse ; le septième, les boutons changent de couleur, et la deuxième période fébrile commence ; le neuvième, elle se termine ; le onzième, la résolution de l'engorgement et la dessiccation des boutons commencent ; le dix-septième, dix-neuvième, vingt-unième, vingt-troisième ou vingt-cinquième jours, la chute de croûtes vaccinales a lieu.

FAUSSE VACCINE.

Fausse Vaccine ; ses caractères.

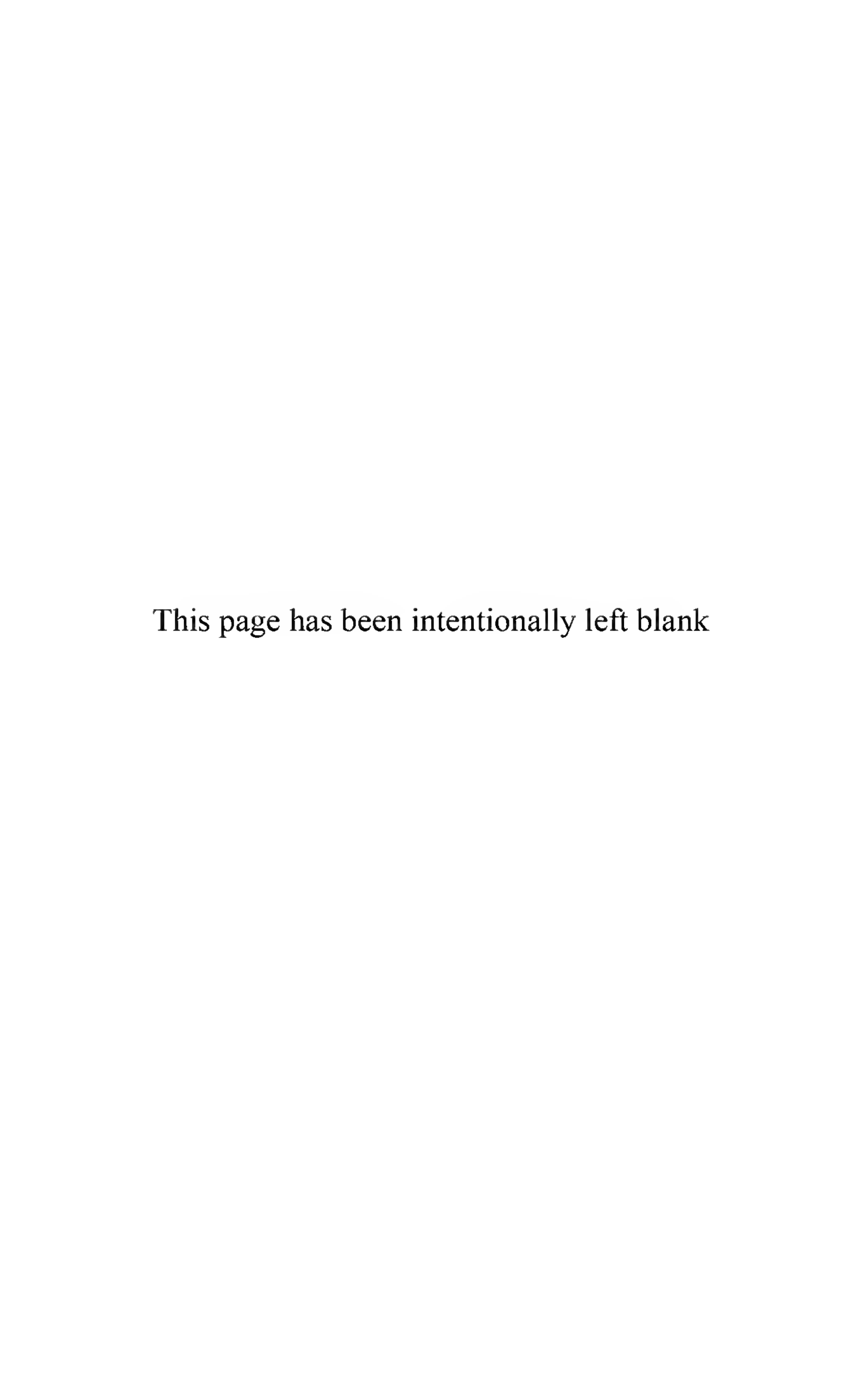
Les symptômes et les caractères propres à la fausse Vaccine sont bien différens de ceux de la vraie ; on peut la reconnoître sur-tout à la rapidité de sa marche. Souvent le jour de l'insertion, mais toujours le lendemain, l'inflammation se manifeste aux lieux des piqûres ; à cette inflammation succède bientôt une vésicule irrégulière, peu arrondie, saillante, bombée dans son milieu et son contour, monocave, rem-

TABLEAU COMPARATIF DES VACCINE FAUSSE ET VRAIE.

JOURS.	VRAIE VACCINE.	JOURS.	FAUSSE VACCINE.
Le 1.er	Rien ne paroît que la trace des piqûres.	Le 1.er	Souvent, vers sa fin, l'inflammation se manifeste aux lieux des piqûres.
Le 2.e	Rien encore.		
Le 3.e	Vers sa fin, il paroît aux lieux des piqûres une petite rougeur avec légère élévation, presque point sensible à la vue, mais qu'on distingue au toucher.	Le 2.e	De rigueur, ce jour là, l'inflammation se forme.
Le 4.e	Du 4 au 5, la rougeur s'agrandit, et permet de distinguer à son sommet une phlictène en forme de bourrelet, déprimée dans son centre.	Le 3 et 4.	A suite de l'inflammation se forme une vésicule irrégulière, peu arrondie, saillante, bombée dans son milieu et son contour, d'une seule cavité remplie d'une liqueur lymphatique jaunâtre, trouble, qui se change bientôt en pus.
Le 5.e	Du 5 au 6, la phlictène qui, d'abord s'est présentée sous une couleur rouge assez prononcée, la perd en partie, et ne conserve qu'une teinte de rose-clair.		
Le 6.e	Du 6 au 7, la pustule agrandie abandonne sa couleur rouge, et présente un poli luisant d'un blanc mat légérement azuré.	Les 5 et 6.	Ce bouton est entièrement suppuré.
Les 7 et 8.	Du 7 au 9, le bouton plus agrandi encore s'entoure d'un cercle rouge de deux pouces (l'aréole) sous lequel la peau est profondément engorgée, les glandes axillaires se gonflent souvent à cette époque, et deviennent douloureuses : il y a un mouvement fébrile.	Les 7, 9, 10 et 11.	La desquamation a lieu; mais ce n'est point une croûte comme celle de la vraie Vaccine, composée de plusieurs couches d'un liquide qui se dessèche, surajoutées successivement; c'est au contraire une simple exfoliation telle que celle produite par l'effet d'un vésicatoire.
Les 9 et 10.	Vers la fin du 9 la fièvre tombe, et le bouton a acquis tout son accroissement le 10; il est partagé en cellules très-distinctes, remplies d'une liqueur limpide et gommeuse.		
Les 11 et 12.	Les symptômes diminuent, l'engorgement se résout, l'aréole pâlissant se rétrécit, le bourrelet s'affaisse, le liquide se dessèche et fait corps avec la peau qui le recouvroit.		
Le 13.	La pustule a perdu sa couleur, et forme une croûte brune, lisse, luisante.		
Les 14, 15 et 16.	Les symptômes vaccinaux disparoissent entièrement, la croûte exceptée.		
Du 17 au 25.	La croûte tombe et laisse après elle une cicatrice qui joue les traces de petite-Vérole.		

OBSERVATION.

La pustule de fausse Vaccine est quelquefois entourée d'une aréole; mais la peau n'est pas engorgée, l'aréole est plus petite que celle de la vraie Vaccine, et très-pâle.


This page has been intentionally left blank

plie d'une liqueur lymphatique, jaunâtre, trouble, se changeant bientôt en pus; cette liqueur inoculée reproduit la fausse Vaccine, et ses résultats, toujours fallaces, peuvent inspirer une sécurité malheureuse à ceux qui ne connoissent pas assez les caractères distinctifs de la vraie. Les pustules de la fausse Vaccine laissent écouler, par une seule ouverture, dès qu'elles sont percées, toute la liqueur qu'elles contiennent: cette liqueur ne se dessèche pas comme l'autre, et ne fait pas corps avec la peau qui la recouvre; la phlictène entre en suppuration, et la desquamation s'opère pour l'ordinaire du sept au neuf et pour le plus tard au onze (1). L'engorgement à l'entour du bouton est peu considérable; mais il présente quelquefois une aréole peu étendue et pâle qui marche assez souvent de pair avec un léger gonflement des glandes axillaires. Pour donner plus de clarté à ces descriptions, nous avons cru devoir y joindre un tableau comparatif, où l'on voit, d'un coup d'œil, le parallèle de ces deux espèces de Vaccine.

---

(1) Nous avons vu tomber la croûte de cette espèce de fausse Vaccine le vingt-unième, vingt-troisième, vingt-cinquième jours. Elle provient de la vraie Vaccine transmise à des individus qui avoient éprouvé la Variole, et ensuite communiquée à d'autres qui ne l'avoient pas eue.

POSSIBILITÉ *physique de détruire entièrement la petite-Vérole.*

L'inoculation vaccinale étant un préservatif sûr et incontestable de la Variole, la possibilité physique de se délivrer pour toujours de ce fléau dévastateur, n'est plus douteuse; pour y parvenir, il est vrai, nous rencontrons à chaque pas des obstacles nouveaux; une volonté générale, simultanée et soutenue suffiroit, sans doute; mais comment la déterminer? Cela est au dessus des forces humaines, et ne sauroit être que l'ouvrage du Souverain Arbitre du monde.

Une des plus grandes causes qui se sont opposées à la propagation de la Vaccine : l'intérêt.

Parmi les causes nombreuses qui se sont opposées à la propagation de la Vaccine, l'intérêt occupe un des premiers rangs. Il ne manque pas d'inoculateurs qui ont voulu spéculer sur la nouvelle méthode, comme ils avoient spéculé sur l'ancienne; mais celui-là n'est pas médecin, qui est dépourvu des qualités qui le caractérisent : la philantropie et le désintéressement sont les attributs du vrai homme de l'art, et celui qui les foule aux pieds doit être hautement désavoué par ses Collègues et livré au mépris public.

Il est dans la société deux classes nom-

breuses qui, avec la plus grande confiance en la Vaccine, n'ont participé que très-peu à ses bienfaits ; ce sont la classe absolument indigente et la moyenne entre celle-là et la classe aisée du peuple : l'une parce qu'elle a regretté l'honoraire exigé par l'inoculation, l'autre parce qu'elle ne pouvoit y suffire.

Il est absolument indispensable d'établir des points centraux de vaccination gratuite.

Le moyen le plus sûr de faire de ces deux classes autant de prosélites, c'est d'établir, dans toutes les communes des divers arrondissemens de canton, des points centraux de vaccination gratuite (1) ; le Gouvernement avoit vivement senti cette nécessité ; aussi, dans la circulaire aux *Préfets* des Départemens, en date du 6 prairial an 11, M. le Ministre de l'intérieur leur recommande-t-il de faire de pareils établissemens dans tous les chefs-lieux de *sous-préfecture*, les autorisant à en faire les frais aux dépens de l'État.

Nos Collègues, pour se prêter à ces vûes, n'ont pas besoin, sans doute, d'impulsion étrangère ; c'en est assez de celle de leur cœur. Les bénédictions d'un peuple recon-

(1) La société de Médecine-pratique de Montpellier en a donné l'exemple.

noissant seront toujours pour eux la plus douce et la plus flatteuse récompense de leurs travaux.

La persuasion est, sans contredit, un des meilleurs moyens de faire adopter la Vaccine, et d'amener la destruction de la Variole ; mais ce n'est pas là le plus puissant ; plusieurs siècles s'écouleroient avant d'y parvenir par cette voie ; peut-être même n'atteindrions-nous jamais ce but.

Utilité des moyens coërtifs dans le but que nous nous proposons.

Un pacte général entre tous les Gouvernemens des divers états policés, tendant à faire vacciner, sous des peines rigoureuses, tout individu qu'on soupçonneroit n'avoir pas eu la Variole, de quelque âge qu'il fût, et les générations à venir à un ou deux mois de naissance, réussiroit mieux et plus subitement que tout autre moyen.

Je sais bien qu'il y aura des personnes qui trouveront ce moyen trop violent, qui crieront à la tyrannie ; mais leur demanderons-nous : quel inconvénient peut-il en résulter ? Cette mesure n'est-elle pas nécessitée par le bien public ? Hé ! quel si grand mal y auroit-il à forcer la volonté d'un père de famille, qu'une fatale prévention et des préjugés indestructibles porteroient à pré-

férer de laisser sa famille soumise à la loi du hasard, souvent à une mort presque certaine, plutôt qu'à une garantie formelle et sûre ?

Dans les maladies pestilentielles on se hâte d'établir des cordons de troupes, pour empêcher les communications. Dans plusieurs ports de la Méditerranée, les vaisseaux venant des lieux infectés ou soupçonnés de la peste, sont obligés de faire quarantaine au Lazaret.

La petite-Vérole peut aussi être regardée comme une véritable peste. Depuis bien des siècles, comme nous l'avons dit ailleurs, le sixième de la population du Globe a été constamment sa proie, et si nous n'étions pas si familiarisés avec cette maladie, on verroit également les Gouvernemens prendre des mesures promptes et sévères pour empêcher la communication des lieux infectés avec ceux qui ne le sont pas. La présence continuelle des ravages occasionés par la Variole nous a endormi sur les dangers qui nous entourent. Tel l'on voit le *Turc* indolent, s'embarrassant fort peu que la peste fasse un désert de la maison de son voisin, rester dans la plus profonde apathie, attendre avec une sécurité révoltante que

La présence continuelle de certaines maladies nous endort sur le danger.

la providence le garantisse des maux qui le menacent, ou l'y laisse succomber.

Moyens coërcitifs proposés comme étant les seuls qui puissent totalement anéantir la Variole.

Il est de l'intérêt de toutes les nations que la petite-Vérole soit entièrement détruite; nous en avons les moyens, il faut les mettre en œuvre. Les *coërcitifs* sont les seuls qui puissent nous y conduire; c'est aussi ceux auxquels nous proposons de donner la préférence.

SECTION V.

QUEL *est l'âge auquel on peut commencer les vaccinations dans l'enfance, et quelles sont les saisons les plus propres à leur réussite?*

IL n'est pas aussi indifférent qu'on le pense de fixer le minimum de l'âge auquel on peut commencer à soumettre les enfans à l'action de la Vaccine. On a pratiqué cette opération, souvent à quinze, dix, même à huit jours de naissance; mais la physiologie nous apprend que ces vaccinations sont infiniment trop précoces; en effet, à cet âge

tout le système est encore essentiellement gélatineux, il ne jouit point de cette sensibilité exquise, de cette excitabilité, de cette élasticité si nécessaires au développement des qualités vaccinales; car ce préservatif n'agit pas seulement comme tel, mais encore comme stimulant, résolutif et dépurant. Toute la machine semble recevoir de lui une nouvelle vie : les mouvemens paroissent après plus prononcés, plus sûrs chez le jeune individu vacciné.

La Vaccine a guéri des ophtalmies, des gourmes, des coqueluches, des surdités, etc.

C'est avec bien juste raison que la *Société* de Médecine-pratique de *Montpellier* a attribué à la Vaccine la guérison des bouffissures générales, d'ophtalmies chroniques, de croûtes laiteuses, qui recouvrent souvent toute la face, le col, la poitrine, etc, de scrophules, de coqueluches, de surdités, etc. (1).

---

(1) L'excellent rapport du Docteur ARNAL, Membre du bureau de vaccination gratuite, et l'un des rédacteurs des annales de la Société de Médecine-pratique de *Montpellier*, fait à cette même Société le I.er prairial an XI, confirme l'opinion générale sur l'efficacité de la Vaccine contre la Variole et sa bienfaisance dans les maladies précitées. Il n'a pas peu contribué à sa propagation dans la ville de *Montpellier*, où le silence de l'école de Médecine

Les Membres de la commission de *Milan* ont aussi vu des gourmes et des toux convulsives disparoître après des Vaccines régulières. Pendant les ans XI et XII nous avons observé la même chose dans le département de l'*Aveyron* ; cela n'auroit pas lieu dans un âge où la foiblesse naturelle, l'imperfection des organes ne permettroient point au système des forces cette réaction nécessaire pour opérer les crises commandées par le stimulus vaccinal.

Deux mois, ou au moins un, nous paroissent le terme le plus propre à commencer de nous mettre en mesure pour parvenir au but que nous nous proposons. Alors le système organique s'est perfectionné en raison de son développement ; la manière d'être et de vivre de l'individu, bien différente de celle qu'il avoit dans le sein de la mère, lui a donné une nouvelle existence : le concours d'une infinité de causes phy-

---

joint à une épidémie variolique qui régna sans discontinuer les ans V, VI, VII, VIII et IX, avoient fait redouter cette méthode. Ce rapport est d'autant plus précieux, quant aux connoissances acquises et à acquérir sur cette matière, que ses données ouvrent un champ vaste à des observations pratiques qui peuvent devenir de la plus grande utilité pour l'avancement de la science.

siques, et sur-tout l'air de l'atmosphère, ont étendu ses facultés; la fibre musculaire a changé de nature et a acquis plus de solidité, elle se prête avec plus d'avantage aux diverses fonctions de l'économie.

On ne doit tout au plus commencer à vacciner les enfans qu'à un mois de naissance.

D'après ces considérations, nous estimons qu'il est infiniment plus avantageux, plus utile, plus prudent même, de ne commencer à vacciner qu'à un mois et demi, ou tout au plus un mois de naissance. Toutes les autres époques de l'enfance sont également propres, aux saisons près, dont l'intempérie assigne à ces sortes d'opérations un temps d'élection, comme d'autres causes un temps de nécessité; ce dernier est déterminé par la présence ou la menace de quelque épidémie variolique. Dans ces deux cas, dans quelque saison qu'on se trouve, quelque température qui règne, il faut presser les vaccinations : souvent même n'est-on pas toujours à temps de prévenir l'infection qui, existant cachée chez l'individu, se développe ensuite en même temps que la Vaccine. Cependant, que cette coïncidence n'alarme personne, comme l'a très-judicieusement observé le Docteur ROGERY de *St. Géniès*, dans ses réflexions sur la Vaccine, insérées au journal de la Société de médecine de *Paris*, cahier de brumaire an

Saisons les plus propres aux vaccinations.

La coïncidence de la Vaccine avec la Variole améliore cette dernière.

XIII. Le virus vaccinique, quoique inséré trop tard pour prévenir l'éruption de la petite-Vérole, est encore très-utile, en cela qu'il diminue l'intensité des symptômes varioliques, et contribue singulièrement à une heureuse terminaison. De semblables observations ont été faites à *Villefranche* d'*Aveyron* et aux environs, où, dans l'été dernier, il a régné une épidémie varioleuse des plus meurtrières.

Le temps d'élection est celui qui laisse le choix des saisons et du temps les plus propres à la réussite de ces opérations. Celles où la douceur et l'égalité de la température amènent le plus parfait équilibre entre les forces concentriques et excentriques, qui donnent le plus de liberté à la circulation des humeurs, paroissent le mieux remplir ces conditions; ainsi, l'on doit donner la préférence au printemps et l'automne, à moins qu'on n'ait des raisons légitimes, pressantes de les dévancer. On peut aussi vacciner pendant l'été, pourvu que les chaleurs soient modérées.

A quelle époque le Vaccin est-il dans sa plus grande perfection.?

Le virus vaccinal, ai-je dit plus haut, est susceptible d'être altéré par une infinité de

causes, dont plusieurs nous sont inconnues. Cette altération est, ou médiocre, ou portée à son dernier période.

Différens dégrés d'altération du vaccin.

L'altération extrême ôte au vaccin toute action distincte, le neutralise, et dès-lors, appliqué à l'homme, ou il ne produit aucun effet sensible, ou s'il agit, ce n'est qu'à la manière de toute autre substance animale putréfiée. L'altération médiocre, au contraire, par quelle cause qu'elle soit opérée, le prive de la faculté reproductrice de vraie Vaccine, lui laissant néanmoins celle de produire la fausse, et d'être transmise ensuite sous ce même caractère.

Pour être sûr de ses vaccinations, il est essentiel que l'inoculateur connoisse parfaitement la qualité du virus qu'il emploie, l'époque de sa perfection et la durée rigoureuse du temps où l'on peut le puiser, avec confiance, chez le sujet qui le fournit.

Vrai point de perfection du virus vaccinal.

Le fluide vaccinique est à sa plus grande perfection les cinquième et sixième jours de l'invasion, pour l'ordinaire, les huitième et neuvième de l'insertion, époque à laquelle l'aréole se forme; le septième qui répond au dixième, il est encore actif et l'on peut y compter; le huitième qui est le

onzième, il est grandement affoibli, et souvent, à ce terme, se trouve-t-il falsifié ; de là en hors, il s'affoiblit et se dessèche de plus en plus, et le travail se termine comme nous l'avons énoncé.

Époques de son altération dans la pustule.

On voit d'après cela que la rapidité avec laquelle la chaleur animale décompose le virus restant enfermé dans les vésicules, est extraordinaire, comparativement à celle qui dépend de causes étrangères sur le même virus bien enfermé dans des verres, cette dernière étant à l'autre, par approximation, comme cinquante est à un. Ainsi, soit qu'il faille vacciner de bras à bras, ce qui est le plus sûr, ou transporter le virus à des distances plus ou moins éloignées, ou encore le conserver pour s'en servir, si l'on veut ne pas s'exposer à travailler inutilement, il faut l'extraire le plus près qu'il est possible de son point de perfection.

La Vaccine qu'on a réussi à reproduire, au moyen des croûtes vaccinales, sembleroit infirmer mon opinion sur l'exclusion du vaccin, passé le onzième jour, comme n'étant plus propre à transmettre la vraie Vaccine. En effet, si les croûtes vaccinales qu'on recueille à leur chute, et qui ne sont autre chose que le produit de la dessication

du virus, donnent la Vaccine de bonne qualité, on doit en tirer une conséquence nécessaire, qui est que le vaccin, tant qu'il reste à l'état fluide, doit produire la Vaccine vraie, puisque, passant ensuite à l'état concret, il l'a produit telle.

Cette conséquence qui paroît naturelle et très-juste au premier abord, ne l'est pas tant qu'on sauroit l'imaginer, ainsi que je vais le démontrer.

Le fluide premier formé est le plus actif.

Le premier fluide qui se forme dans les vésicules est le plus actif; c'est un fait incontestable: les inoculateurs ont pu s'en convaincre par leur propre expérience. Ce fluide gommeux tend beaucoup à la dessication, comme toutes les substances de cette nature; il possède en lui, même en se desséchant, tant qu'il n'est pas corrompu, toutes ses propriétés, excepté que, par leur grande ténuité, les parties susceptibles de communiquer la Variole ne parviennent à se volatiliser. Ces parties les plus subtiles, les plus déliées sont logées, par leur extrême volatilité, dans les cellules supérieures les plus superficielles, et se dessèchent les premières, tandis que le reste du virus, plus exposé à l'action de la chaleur animale, subit encore une élaboration ultérieure,

ne s'attache à celui déjà desséché que graduellement : le dernier même a pris une consistance presque puriforme, et conserve encore assez de fluidité pour être communiqué ; mais il est corrompu, altéré, ne peut produire de la bonne Vaccine, et transmettre des qualités qu'il n'a pas ; il finit enfin de se dessécher et faire corps avec la croûte déjà formée au dessus de lui : la chute a lieu peu de jours après.

Structure des croûtes vaccines.

La structure des croûtes vaccines, par couches horizontales, prouve assez que la dessication s'est faite graduellement du sommet à la base, et conduit à cette autre conséquence, que les couches inférieures, étant formées par un virus corrompu, la concrétion n'a pas pu leur donner une vertu que la matière avoit perdue, et que les supérieures, qui doivent leur formation à un virus pur, sont celles en qui réside la faculté reproductrice. Ainsi, d'après cette théorie naturelle, il est évident que, passé le onzième jour, le virus qui conserve encore quelque pureté est trop desséché pour qu'on puisse le communiquer, et que celui qui reste encore fluide, c'est-à-dire, l'inférieur détérioré et dénaturé par l'action non-interrompue et immédiate de la chaleur du corps, ne peut être employé avec au-

cune confiance ; par conséquent, si les croûtes vaccines peuvent reproduire cette affection avec tous ses attributs, ce sont les couches supérieures qui possèdent cette faculté et non les inférieures.

Manière d'employer les croûtes vaccinales.

Emploi des croûtes vaccines.

Les croûtes vaccines, réservées pour servir au besoin, ne peuvent être employées telles qu'elles sont : il faut qu'elles subissent une manipulation qui les ramène à l'état fluide. On les réduit en poudre dans un mortier de verre : ensuite, on délaye ou dissout cette poudre au moyen de quelques gouttelettes d'eau, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une fluidité convenable. On charge de cette dissolution l'instrument avec lequel on veut opérer, comme on le chargeroit de vaccin pris à une pustule même. Nous observerons à ceux qui pourront se trouver à même d'employer les croûtes vaccines, de ne pas perdre de vue l'éruption qui en résultera; car la plupart du temps, ou elle sera nulle ou ce ne sera que de la fausse Vaccine, et nous reviendrons à recommander les vaccinations de bras à bras, et de ne faire usage des croûtes que lorsqu'on manquera de tout autre moyen.

On ne doit pas trop compter sur elles.

Moyens de conserver le Vaccin pendant long-temps. Défectuosité de ceux employés jusqu'ici.

Pour conserver au vaccin son état de pureté pendant un certain temps, on nous a proposé plusieurs moyens que l'expérience a jugés tous défectueux.

Moyens employés jusqu'ici pour conserver le vaccin ; leur défectuosité.

1.° On l'a placé sur des plaques de verre, pour l'ordinaire carrées, appliquées immédiatement l'une sur l'autre par leurs surfaces chargées, et ensuite fermées hermétiquement au moyen d'une bande de cire qui comprend tous les bords.

2.° Le virus ainsi conditionné s'étant altéré dans de très-courts espaces de temps, on a cru d'abord que cela tenait à l'action des deux lames en contact, et qu'on pouvoit y remédier en établissant entr'elles une distance, un vide d'une ou deux lignes, au moyen d'une autre bande de cire glissée sur les bords intérieurs, assujétissant ensuite le tout et le fermant strictement avec une bande secondaire qui comprenoit les bords externes; ce moyen n'a pas mieux réussi.

3.° Les inoculateurs *Italiens* ont cru mieux

faire en plaçant le virus dans un verre concave appliqué sur un autre à surface plane; mais l'expérience, juge impassible, a encore rangé cette méthode dans la classe des autres.

En analysant ces trois moyens de conservation des vertus vaccinales, nous reconnoissons dans le premier, comme cause désorganisatrice du virus réservé, la fermentation putride qui doit nécessairement avoir lieu par l'impossible évaporation de l'humide qu'il contient.

Causes principales de l'altération du virus réservé.

Dans les deux autres, l'altération n'est pas moins prompte et moins grande, et la cause principale que nous croyons pouvoir lui assigner, c'est l'action de l'air contenu dans l'espace ou cavité qui se trouve ménagé entre les deux verres. Le pouvoir qu'exerce l'air atmosphérique sur tout ce qui est putréfiable, préférablement sur les substances animales, est assez connu pour donner l'exacte solution de ce problême. Ce n'est que dans le vide absolu qu'on peut s'en garantir, et nous n'hésitons point à avancer que, sous la machine pneumatique, le vaccin se conserveroit plus longtemps que par tout autre moyen; mais comment le transmettre dans cet appareil? C'est là la difficulté.

Plusieurs Praticiens sont revenus aujourd'hui à l'emploi des verres plats, sans intermède; ce qui est bien préférable et plus simple. Le Docteur FAVART, pour éviter la fermentation putride, propose de laisser dessécher le vaccin sur les verres avant de les fermer. Ce moyen, quoiqu'il nous ait souvent mis en défaut, est pourtant le meilleur connu jusqu'ici; il nous restoit à le perfectionner. Notre expérience particulière nous a prouvé, dans bien de circonstances, que nous y étions parvenus, sinon en totalité, du moins en partie.

Choix du verre qu'on destine à être conservateur vaccinal.

Toute sorte de verre n'est pas propre à cet emploi; il y en a qui est extrêmement poreux, le plus fin est celui qui l'est le moins. Le verre de *Bohème*, par exemple, est infiniment supérieur au notre, et doit être préféré quand on le destine à être conservateur vaccinal.

Autre grande cause d'altération; nouveau moyen proposé pour y remédier.

Une autre cause marquante d'altération, dont on n'a pas parlé, c'est la lumière. Ce fluide qui jouit de la plus grande élasticité, qui pénètre, qui passe avec une rapidité étonnante à travers les corps diaphanes, exerce sur tout ce qu'il atteint une influence très-décidée; il concourt essentiellement à l'altération du vaccin, même en-

fermé dans les verres. Je me suis servi contre cet inconvénient d'un moyen qui m'a parfaitement réussi : il consiste à coller sur la surface externe des verres qui doivent recevoir la Vaccine, avec une dissolution de gomme arabique, un taffetas double noir. Nous conseillons, en conséquence, de se servir de ce moyen, et d'en user comme nous allons le décrire.

On aura soin d'avoir toujours en réserve des verres choisis d'un pouce carré en surface, doublés de tafetas collé à eux, et de la même grandeur. Il est essentiel que les verres soient apprêtés d'avance et parfaitement secs. Étant ainsi préparés, on les garnira suffisamment de virus qu'on aura soin de choisir toujours de bonne qualité et très-frais, on le laissera tout-à-fait dessécher avant de les clore. Alors on mettra en contact immédiat les deux surfaces chargées, et on les fermera hermétiquement avec une bande de cire qui servira aussi à les fixer solidement l'une à l'autre. Ainsi conditionné, le vaccin se conserve et s'expédie avec bien plus d'assurance. Il faut cependant observer que, malgré toutes ces précautions, la chaleur et l'humidité peuvent l'altérer ; ainsi, les lieux où on le dépose doivent être frais et secs.

Quand on est obligé de vacciner avec du virus transmis ou réservé, on ne lui trouve plus cette fluidité nécessaire à l'opération; c'est une substance gommeuse, sèche, qu'il faut délayer : le canon mince d'une petite plume, trempé dans l'eau froide, sert pour l'ordinaire à cet usage; je dis dans l'eau froide; car l'eau tiède dont on se servoit dès le commencement des vaccinations, a l'inconvénient grave de volatiliser les parties les plus subtiles, les plus actives du virus, et le rend souvent sans vertu, si on l'emploie. Le vaccin étant délayé de cette manière, on s'en sert comme de celui qui est pris des boutons mêmes.

Divers modes d'inoculer; quel est le préférable; précautions à prendre pour faire réussir l'opération.

Futilité et inutilité de l'apparat qu'ont mis certains inoculateurs à leurs opérations.

Il est des inoculateurs qui ont voulu donner à ces opérations un air d'apparat pour les rendre plus conséquentes qu'elles ne le sont en elles-mêmes, et qu'elles ne doivent l'être naturellement. Les uns ont fait faire des aiguilles exprès; les autres ont mis en usage des lances à ressort; d'autres se sont servis de lancettes d'ivoire. Tantôt on a inoculé par piqûres, tantôt par incision, en recommandant d'appuyer le pouce de la

main opposée sur la pointe de l'instrument quand on le retire, pour qu'il se décharge entièrement sur la piqûre qu'on vient de faire.

Ce n'étoit pas la peine de se mettre l'esprit à la torture pour compliquer ces opérations, puisque nous sommes par l'expérience assurés que le mode le plus simple a toujours été celui qui a le mieux réussi. Ainsi toutes ces innovations se réduisent à rien, et nous pourrions, en les approfondissant, leur attribuer bien de vaccinations rendues sans effet, tantôt par le mode d'inoculer, et tantôt par le trop de précautions, telles que celle de bander les piqûres, etc.

Instrument le plus propre aux vaccinations.

L'instrument que nous avons trouvé le plus propre et le plus simple, c'est la lancette ordinaire; et la méthode la plus sûre, celle des incisions qui doivent être faites dans un sens oblique presque horizontal. La raison de cette méthode est que l'action du système absorbant, plus ou moins prononcée, déterminant le développement ou la nullité du virus vaccinal, plus on met à découvert et en contact avec ce dernier, des vaisseaux appartenant à ce système, plus on est fondé à espérer que l'opération réussira. Or, c'est

ce qui arrive ici ; l'incision faite presque horizontalement met à nu une surface plus étendue, et intéresse un plus grand nombre de vaisseaux absorbans auxquels on peut plus facilement insérer le virus ; ce qu'on obtiendroit moins en incisant perpendiculairement, ou par le moyen des piqûres. (1).

Régions du corps les plus propres à l'insertion du vaccin.

On peut vacciner aux bras, aux jambes, aux cuisses, aux fesses, etc. Les extrémités supérieures sont cependant préférées en général ; premièrement, parce que ce sont les parties les plus commodes ; secondement, parce que chez les enfans les autres précitées

(1) J'ai toujours vacciné par piqûres et toutes ont ordinairement réussi lorsque j'ai pu me procurer un virus vaccin vrai et de bonne qualité ; je n'ai jamais eu d'autre attention que de laisser un peu de temps la lancette dans la piqûre en l'agitant dans tous les sens, et lorsque je la retirois ensuite j'appuyois le pouce de la main gauche sur la pointe de la lancette, autant pour essuyer le peu de virus qui pouvoit se trouver à sa surface supérieure, que pour m'assurer de ne pas faire de faux mouvemens avec la pointe, et de ne pas blesser l'enfant. J'ai vu au contraire ne pas réussir ceux qui ne prenoient pas ces précautions. Je n'ai jamais vu vacciner par incision. J'ai eu autrefois inoculé de cette manière ; mais je crois que la nature du virus variolique et celle du virus vaccin n'étant pas absolument semblables, le mode d'insertion ne peut que gagner à être différent. *Note de l'Éditeur.*

sont infiniment plus exposées à l'action des mains qui peut faire avorter la Vaccine.

L'enfant dont on a dépouillé le bras de tous ses vêtemens est placé devant l'inoculateur qui le saisit avec la main gauche coulée derrière, de manière à l'embrasser dans toute sa circonférence, et à pouvoir tendre convenablement la peau à laquelle on doit faire les piqûres, en la tenant un peu en arrière avec l'index ou le medius et le pouce de cette même main, afin de faciliter l'action de la lancette chargée de virus dont la main droite de l'opérateur est armée, et qu'il porte obliquement sur le lieu qu'il a marqué, pour y faire une incision de deux lignes. La peau demeurant encore tendue par l'action soutenue de la main de l'opérateur, la petite blessure reste nécessairement béante, et au moyen de l'instrument chargé de nouveau, on glisse dans l'incision autant de vaccin qu'on le juge convenable.

Nouveau mode d'inoculer la vaccine.

On fait ordinairement deux incisions à chaque bras, distantes l'une de l'autre de deux pouces à deux pouces et demi. La méthode de faire plusieurs incisions est commandée par la crainte que quelqu'une vienne à manquer; dans ce cas, les autres y suppléent, et nous avons dit ailleurs qu'il n'étoit

nullement nécessaire qu'on obtînt autant de boutons qu'il s'étoit fait de piqûres, qu'un seul suffisoit pour garantir de la Variole.

Détermination de la région du bras que nous croyons la plus propre aux effets qu'on attend de la Vaccine.

La région des bras où nous pratiquons les incisions et celle qu'on doit préférer c'est la moitié supérieure, antérieure et un peu interne. Ce qui nous porte à choisir cette région préférablement, c'est la proximité des principaux troncs veineux et artériels qu'on doit chercher autant qu'il est possible. Il n'est pas nécessaire de commenter cette pensée: les hommes de l'art l'entendront assez; pour les autres c'est tout-à-fait indifférent (1).

---

(1) Je ne pense pas comme l'auteur. Tout ce qui tient à une découverte aussi importante que la Vaccine intéresse tout le monde, et on ne doit rien négliger de ce qui peut en faire connoître toute la valeur. Je dirai donc au public qui l'ignore, et et je rappellerai à ceux qui le savent, que ce qui engage à chercher dans la pratique des piqûres le voisinage des gros vaisseaux sanguins, c'est que ces vaisseaux sont toujours accompagnés d'une grande quantité de vaisseaux lymphatiques qui suivent leur trajet en formant plexus; et que la petite-Vérole, ainsi que la Vaccine, étant des affections du système lymphatique, on réussit mieux à les communiquer lorsqu'on fait les piqûres dans les endroits où il y a beaucoup de ces vaisseaux, comme au voisinage des grosses artères et des grosses veines. *Note de l'Éditeur.*

Quoiqu'on voie paroître aux piqûres quelques gouttelettes de sang, que cela n'étonne point; il faut les laisser sécher ainsi que le virus appliqué, avant de permettre qu'on habille l'enfant.

Les sujets qui sont dans un état de maîgreur extrême; ceux qui ont la peau brune, dure, farineuse, sèche, tannée, sont très-difficiles à contracter la Vaccine. Il faut avec eux user de certaines précautions avant de la leur inoculer. MM. CHAUSSIER, VALENTIN et COLON, ainsi que je l'ai dit autre part, recommandent les lotions avec l'eau tiède, ainsi que les légères frictions sèches sur les parties qu'on veut intéresser dans l'opération qui réussit beaucoup mieux avec ces soins, comme nous avons eu lieu de l'observer dans plusieurs circonstances.

Difficulté de communiquer la Vaccine à certains sujets.

Moyens de la surmonter.

SECTION VI.

Invitation générale à profiter des bienfaits de la Vaccine.

Par quelle déplorable fatalité sommes-nous encore si éloignés du but où nous

tendons, et voyons-nous les difficultés se multiplier sous nos pas! Le spectacle de ces deux philosophes de l'*antiquité*, dont l'un ne cessoit de rire et l'autre de pleurer sur l'aveuglement de notre espèce, se continuera-t-il de nos jours! Ne cesserons-nous d'y fournir cause? Les ténèbres de l'erreur sont-elles donc si épaisses que le flambeau de la raison ne puisse les atteindre! Sera-ce en vain que les amis de l'humanité, les sensibles philantropes consacreront leurs veilles au bonheur de leurs semblables! Les secrets qu'ils vont dérober, avec des peines infinies, jusques dans le sanctuaire obscur et presque impénétrable de la nature, seront-ils donc l'objet du rebut et du mépris de ceux pour qui ils étoient destinés, et les nations les plus éclairées seront-elles les seules à montrer une résistance qui les avilit et les déshonore?

La découverte la plus utile, la plus intéressante dont la Médecine puisse s'honorer; celle qui doit préserver la moitié ou les 6/10 de la population d'une mort prématurée inévitable, la Vaccine enfin, est offerte au monde entier! Elle trouve cependant des détracteurs; et, quoique victorieuse, elle rencontre des obstacles dans sa marche triomphante.

Pères communs d'innombrables familles, Souverains des divers États ! c'est sur la sagesse et la vigueur de vos mesures que nous comptons, plus que sur la continuité et le feu de notre zèle, pour faire généralement adopter cette méthode préservatrice.

Parens sensibles, dont la nature a multiplié l'existence dans de tendres rejetons qui doivent faire un jour votre bonheur et votre consolation, consultez votre cœur !

Hommes instruits, que vos lumières et votre éducation mettent au dessus de vos Concitoyens, n'oubliez pas que vous en devez le tribut à la société!

Nous avons vu, à notre honte, les peuples de l'*Asie*, chez qui l'on ne peut faire un pas sans rencontrer des monumens de la servitude la plus vile et la plus outrageante à l'humanité : nous avons vu, dis-je, ces peuples plongés dans l'ignorance la plus révoltante, déposant les préjugés inséparables de leur triste situation, adopter avec reçonnoîssance une méthode dont les bienfaits sont infinis.

Dans les contrées populeuses qu'arrosent

l'*Indus* et le *Gange*, on a vu la nation entière des *Marates* donner l'impulsion à ses voisins, et le *Bramine* superstitieux recevoir la Vaccine avec d'autant plus d'enthousiasme, qu'elle tire son origine d'un animal qu'il révère.

Attendrez-vous encore que ces êtres malheureux, sur qui la nature paroît avoir pris à tâche d'épuiser la coupe de sa malédiction; les misérables habitans des plaines brûlantes de la *Zone torride* ou des glaces du *Pôle*, franchissant l'espace immense qui les sépare de votre dégré de civilisation, surmontant leur stupidité naturelle, viennent aussi vous servir d'exemple ?

Verrez-vous, avec la sécurité d'une ame paisible et tranquille, vos familles moissonnées par ce fléau qu'il étoit en votre pouvoir de leur faire éviter; et le tableau de vos malheurs, ouvrage d'une fatale prévention ou d'une insouciance coupable, ne se retrace-t-il pas d'avance à votre esprit ? Transportez-vous un moment dans cette situation cruelle, accablante, où, bourrelés par les remords les plus cuisans, vous maudiriez mille fois les motifs erronés qui vous auroient entraîné dans le précipice, vous consumant en inutiles regrets, dans l'im-

possibilité de pouvoir y remédier. — Mais, non! .... Je vois déjà l'hydre du préjugé écrasé par l'amour paternel; vous tendez des bras empressés à cette méthode salutaire; vous enchaînez, pour ainsi dire, la mort; vous suspendez ses coups; vous resserrez son empire.

Si, peu à portée de vous procurer les éclaircissemens nécessaires à votre conviction, il vous restoit encore quelque doute, vous pouvez vous adresser à ces hommes vénérables qui possèdent, à si juste titre, votre confiance.

C'est à vous, Ministres sacrés de la religion, c'est à votre zèle éclairé que nous faisons appel. Nous n'aurons pas, sans doute, à craindre de vous une opposition semblable à celle de certains de vos collègues du milieu du dernier siècle, lors de l'introduction de l'inoculation variolique. Ils crièrent à l'impiété, à l'irréligion, au sacrilége contre les inoculateurs qui cherchoient à la propager: ils les frappèrent d'anathème, comme par cette pratique empiétant sur les droits de la Divinité, et cherchant à contrarier ses vues et ses décrets éternels. Pouvoit-on porter plus loin l'esprit de superstition et de fanatisme! Et, ne seroit-il pas

aussi raisonnable, d'après ce principe, de ranger dans la même classe, et de traiter de même le pauvre naufragé qui, luttant contre les flots, environné de mille morts, cherche à se saisir de quelques débris du vaisseau qui le portoit; ou le malheureux qui, entraîné par un torrent impétueux, se prend aux broussailles, aux branches dont le rivage est bordé? Ils ne sont pas assurés que ce soient des moyens infaillibles de salut; mais il est bien plus prudent à eux d'en user, que de s'abandonner aveuglément au sort; et la providence ne peut pas être offensée que nous nous servions de ceux qu'elle nous fournit pour nous garantir de la foule de dangers dont le cercle peu étendu de la vie humaine est semé.

Non, dirai-je encore! ces craintes ne doivent pas trouver accès chez nous; elles seroient insultantes, déplacées. L'*Europe* savante n'est plus l'*Europe* barbare: le flambeau de la vraie philosophie porte également par-tout sa salutaire influence; et c'est lui qui a été le principal instrument de la restauration de l'église chrétienne. Ainsi, si le *Chancelier* BACON a pu dire avec vérité:

« Qu'un atome de philosophie rend
« un homme athée, mais que beau-

« coup de philosophie mène à la
« connoissance d'un Dieu «,

Nous pouvons dire de même qu'un atome de religion ne fait que des superstitieux, tandis que beaucoup de religion préserve du fanatisme, détruit les préjugés, et porte à adopter tout ce qui est généralement reconnu utile, et qui peut nous être appliqué avec avantage. L'homme vraiment religieux est distingué de celui qui ne l'est que très-peu, comme le vrai philosophe du faux; ce dernier, à l'ombre d'une philosophie qu'il ne possède pas, affiche une façon de penser, un sentiment qui le dégrade, et cela seul prouve qu'il n'est point ce qu'il veut paroître.......

Si nous voulons éviter le délire pernicieux de l'enthousiasme irréfléchi, comme les inconvéniens et la ridiculité d'une prévention outrée, ayons sans cesse présentes ces paroles rigoureusement vraies d'un savant du siècle dernier, dans son discours sur LOCKE :

« Les superstitieux sont dans la
« société ce que sont les poltrons
« dans une armée; ils ont et don-
« nent des terreurs paniques «.

Les vertus dont vous donnez l'exemple;

la douce philantropie de la religion que vous professez, et dont nous nous honorons, le patriotisme pur qui vous caractérise, nous sont de sûrs garans que vous partagerez nos efforts. Puissent-ils, réunis, opérer le grand œuvre de la destruction entière de la Variole !....... (1).

Hommage solennel rendu à JENNER.

C'est alors que l'hommage réuni de toutes les Nations couronnera la gloire du célèbre auteur de cette inappréciable découverte. JENNER est déjà connu chez les peuples les plus lointains ; la voix de la renommée a fait retentir son nom dans les deux continens ; il est buriné en caractères ineffaçables sur la colonne immortelle ; et les générations les plus reculées se le rappelleront toujours avec reconnoissance et sensibilité......

---

(1). Les Ministres du culte Genèvois ont, depuis la découverte de la Vaccine, rendu de très-grands services à l'établissement de cette nouvelle méthode dans leur ville capitale. Au milieu d'une épidémie variolique ils distribuoient aux parens des instructions pour les engager à faire vacciner leurs enfans. Ils ne laissoient passer aucune occasion sans parler avec intérêt de cette utile pratique ; et ils ont par ce moyen sauvé une grande partie de la population de *Genève* en proie au fléau destructeur d'une épidémie variolique très-meurtrière, plus redoutable que le glaive d'HÉRODE. *Note de l'Éditeur.*

SUPPLÉMENT.

APPLICATION *de la Vaccine aux bêtes à laine, etc.*

A PEINE la Vaccine fut-elle annoncée en *Europe* comme préservatif de la Variole, que le Gouvernement s'empressa de mettre en œuvre les moyens les plus propres à s'assurer de son efficacité.

Des conjectures, quoique très-vagues, ayant fait penser ensuite qu'on pourroit l'appliquer avec avantage à des animaux de la plus grande utilité à l'agriculture, furent vivement accueillies et provoquèrent de nouvelles recherches (1).

---

(1) Il paroît que tous les animaux sont sujets à une maladie épidémique que l'on peut regarder comme la petite-Vérole. Outre le *Gréase* des chevaux, la *Vaccine* ou *Cowpox* des vaches, le *Claveau* ou *Clavelée* des moutons, il y a la *maladie des chiens*, le *bouton* des oiseaux etc, qui sont également épidémiques : ce dernier semble même contagieux, comme je l'ai remarqué sur des ortolans que j'avois mis à engraisser dans un appartement; si je n'eusse pas eu la précaution d'évacuer à cha-

Expériences de M. GODINE sur la Vaccine appliquée aux bêtes à laine.

C'est pour seconder les vues bienfaisantes du Chef de l'État, et à son invitation, que M.r GODINE jeune, Professeur distingué de l'école vétérinaire d'*Alfort*, a porté tant de zèle et de constance aux essais d'application de la Vaccine aux bêtes à laine, qu'on regarde, à juste titre, comme une des sources les plus fécondes de richesse.

Ravages causés par le Claveau.

Cette espèce d'animaux domestiques, que les soins des agriculteurs instruits ont de beaucoup amélioré sur le sol vaste et fertile de l'*Empire Français*, est souvent ravagée par une maladie cruelle (le Claveau) qui, tant par la rapidité de la contagion, que par ses caractères de malignité, fait craindre parfois une dévastation générale.

L'identité d'action, l'analogie qui règne

---

cun l'humeur qui étoit contenue dans ce bouton, et de changer de lieu ceux qui n'étoient pas encore malades, je les aurois tous perdus. Comme ces animaux ont un caractère très-timide et une graisse très-douce, j'aurois voulu essayer si leur petite-Vérole, communiquée à notre espèce, nous préservoit comme la Vaccine de la Variole. Je me propose de faire là-dessus quelques expériences que je communiquerai ensuite au public, soit qu'elles réussissent ou qu'elles ne réussissent pas. *Note de l'Éditeur.*

entre le *cowpox* et le *gréase*, firent penser au savant Professeur qu'une semblable analogie pouvoit bien exister entre la petite-Vérole humaine et celle des moutons, et que cela étant, il n'y auroit rien d'extraordinaire que le préservatif de l'une le fût aussi de l'autre.

Idée d'analogie entre la petite-Vérole humaine et le Claveau des moutons.

Guidé par ces données, des expériences nombreuses lui prouvèrent bientôt qu'il ne s'étoit point trompé dans ses conjectures. En effet, la petite-Vérole humaine inoculée aux moutons produisit la Clavélée; et ce virus métamorphosé, reporté sur l'homme, redevint vraie Variole. De même le Claveau naturel communiqué à l'homme se développa sous le caractère de Variole humaine, et rendu au mouton ne fut plus qu'un levain claveleux.

Ces essais renouvelés, à plusieurs reprises, sur une infinité de sujets, ne lui laissèrent aucun doute sur l'affinité de ces deux virus, qu'on avoit jusqu'ici cru différens. Il est même probable que les troupeaux Européens ne furent jamais atteints d'épidémie claveleuse avant l'époque des croisades, où le zèle religieux, la soif des conquêtes, et l'appât des richesses nous portèrent à dépeupler l'*Europe* de soldats pour ravager l'*Asie*, qui ne pouvoit trouver de meilleur vengeur que le germe de

Confirmation de cette idée par les expériences de M. Godine sur ces deux virus.

ce terrible fléau que nous rapportâmes de l'expédition, et que nous avons sans doute dans la suite communiqué à ces animaux. A l'appui de mon opinion vient une remarque intéressante qu'on n'avoit pas encore faite; c'est qu'on ne voit guère ces deux maladies marcher isolément, et que, dans les contrées où paroît une épidémie varioleuse, on voit souvent régner le Claveau et ce dernier affecter la bénignité ou la malignité de la Variole.

Mesures prises par M. GODINE pour donner à ses essais toute l'authenticité possible.

Irrévocablement assuré de l'analogie qu'on n'avoit fait encore que soupçonner entre ces deux affections, il falloit déterminer, d'une manière positive, si la Vaccine porteroit, ainsi que sur l'homme, son action salutaire sur le mouton, et le préserveroit du Claveau. Pour donner à ces épreuves et contr'épreuves toute l'authenticité possible, M.r GODINE pria des membres du Comité de Vaccine de vouloir bien être ses collaborateurs, et MM. CHAUSSIER, HUSARD et TESSIER, de l'Institut national, ainsi qu'un grand nombre de personnes instruites, assistèrent à ses opérations.

MM. les membres du Comité central, ni ceux de l'Institut, n'étoient nullement dans l'opinion que la Vaccine fût un préservatif du Claveau, comme ils l'avoient énoncé dans

leurs rapports : ainsi ce seroit à tort qu'on voudroit les taxer de partialité dans l'examen des faits qui leur furent soumis, desquels il résulte que le virus vaccinal préserve le mouton du Claveau, tout comme il garantit l'homme de la Variole.

La Vaccine préserve les moutons du Claveau.

Ces expériences portant le sceau de la vérité et de la bonne foi sont très-satisfaisantes, il est vrai ; mais il en est d'autres qui peuvent bien suspendre le jugement de ceux qui se font une loi de douter de tout, et confirmer l'opinion contraire.

Mon collègue et ami le Docteur ROGÉRY, de *Saint-Geniés*, déjà connu par un mémoire qui annonce beaucoup d'instruction, m'a communiqué, depuis peu, une observation à lui propre, que j'avois déjà vu insérée au journal général de médecine de Paris, n.° de brumaire an XIII, et dont voici le contenu ;

Le Docteur ROGÉRY croit que la Vaccine ne garantit pas du Claveau.

Observation IV.e

« *La Vaccine ne preserve point les bêtes* « *à laine du Claveau* ».

Observation à l'appui.

« Le 17 messidor an XI, dit-il, M.r *Girou*, » Maire de Gaillac, l'un des cultivateurs les

» plus instruits de notre département, soumit
» à mes expériences une vache laitière et
» quatre brebis; la Vaccine réussit très-bien
» sur la vache, et suivit la marche déjà dé-
» crite par d'autres observateurs.

» Quant aux brebis, je leur fis trois piqûres,
« une à chacun des deux vrais trayons, et une
» à la peau nue qui est sous la cuisse.

» Il y eut inertie aux piqûres pendant trois
» jours; on négligea de les examiner le qua-
» trième : le cinquième jour, je reconnus
» que toutes les piqûres étoient animées,
» leurs bords étoient renflés, et leur centre
» légérement déprimé: les boutons grossirent
» pendant les trois jours suivans; le 25, leurs
» bords blanchis parurent remplis de sérosité;
» le 26 ils commençoient à se dessécher : j'en
» recueillis assez pour en garnir deux verres
» que je voulois employer chez moi, et pour
» pratiquer une piqûre à chaque avant-bras
» du berger qui n'avoit pas eu la petite-Vé-
» role. A dessein d'obtenir une comparaison
» plus aisée, je fis à chaque bras du même
» berger deux piqûres avec le vaccin pris
» sur l'homme. Rendu chez moi, je fis, avec
» le seul virus des brebis, deux piqûres à
« chaque bras d'une petite fille, et une piqûre
» au bras droit d'un enfant de onze ans;

» tandis que j'insérai du virus humain sur
» le bras opposé.

» J'ai su depuis que, chez les brebis, la
» dessication des boutons fut terminée le 15.e
» jour, et que toutes les croûtes étoient tom-
» bées le 18e. Le berger avoit observé que les
» brebis vaccinées mangèrent peu le septième
» et le huitième jours.

» Je reviens aux effets du vaccin des brebis
» sur l'homme : la petite fille fut prise d'une
» fièvre catarrhale le lendemain de sa vacci-
» nation, et ses piqûres restèrent inertes.

» Celles que j'avois faites au berger et au
» garçon de onze ans, avec le virus des brebis,
» ne s'animèrent qu'un jour après celles du
» vaccin humain, et les croûtes tombèrent un
» jour plutôt : à cela près elles parcoururent
» régulièrement toutes leurs périodes, ne
» laissant observer aucun phénomène étran-
» ger à ceux de la vaccine ordinaire. L'un
» de ces enfans (le berger) eut, le huitième
» jour, une fièvre assez forte avec délire. Le
» virus pris dans le bouton provenant, chez
» le garçon de onze ans, du vaccin des brebis,
» produisit chez deux autres sujets la Vac-
» cine préservatrice.

» Cet exposé démontre, je crois, suffisam-
» ment que les brebis soumises à mes expé-

» riences ont eu la vraie Vaccine: il restoit » à savoir si elles seroient préservées du Claveau : pour s'en assurer, M. *Girou* envoya, » dans le troupeau de M.r *Durand*, de *Séverac*, » alors infecté du Claveau, ses quatre brebis » vaccinées; il y joignit une cinquième brebis » non vaccinée, pour que l'épreuve fût plus » décisive.

» Quinze jours après leur admission dans » le troupeau infecté, je fus à *Séverac*, et je » m'assurai que mes quatre brebis étoient » exemptes du Claveau, ainsi que la cin» quième. J'inoculai le Claveau aux brebis » vaccinées, toutes contractèrent la maladie; » trois furent couvertes de pustules; une seule » ne fit observer que cinq à six boutons : celle » qui n'avoit pas eu la Vaccine, et à laquelle » je n'inoculai point le Claveau, en fut atteinte » naturellement et périt ».

Cette observation seule, quoique précieuse, ne peut pas faire foi.

D'après cette observation, dont les résultats sont diamétralement opposés à ceux obtenus par le Professeur d'*Alfort*, il seroit clair que la vaccine ne préserve pas du claveau; mais pour porter une décision sûre il faut plus d'une expérience de ce genre, et que l'identité des faits multipliés puisse amener à la même conséquence.

Cette épreuve d'ailleurs n'est pas com-

plette ; car il seroit à desirer que le Docteur ROGÉRY eut constaté, d'une manière irréfragable, que l'éruption qu'eurent les brebis vaccinées à suite de l'inoculation claveleuse, étoit le vrai Claveau, par la transmission de ce produit à divers sujets; cette même éruption pouvant appartenir à quelqu'autre épidémie régnante coïncidant et jouant la Clavelée.

L'expérience du Docteur ROGÉRY est incomplette.

Il est encore beaucoup de Praticiens qui n'ajoutent pas une grande foi à cette nouvelle vertu découverte en la Vaccine; mais si le rapport de M. GODINE, basé sur les meilleurs principes, et où règne une bonne logique, ne paroît pas décisif à tout le monde, il ouvre du moins un champ vaste à de nouvelles expériences qui dans peu, comme nous l'espérons, ne manqueront pas de répandre le plus grand jour sur cette importante question.

Supposons, pour un moment, que la Vaccine ne garantisse pas du Claveau ; d'après l'avis de ceux qui sont de cette opinion, les moutons à qui on a communiqué le vaccin, et qui dans la suite viennent à contracter la Clavelée, ne l'ont pas d'aussi mauvais caractère que les non-vaccinés. Nous donnerons pour exemple l'observation précitée.

La brebis non vaccinée et qui fut prise du Claveau naturellement, en périt; les quatre autres qui avoient passé par l'épreuve de la Vaccine, inoculées ensuite du Claveau, l'eurent d'excellente qualité, et si bénigne, si c'étoit réellement lui, qu'une d'elles n'en eut que quelques boutons. Cela posé, en attendant une plus grande conviction, on peut, avec beaucoup d'avantage, et nous le conseillons, vacciner tous les troupeaux qui seroient menacés d'infection, même les individus chez qui le Claveau vient de paroître. Car, comme nous l'avons observé sur l'homme, si la Variole coïncidant avec la Vaccine, se trouve de beaucoup adoucie par cette dernière, une pareille coïncidence de la Vaccine avec le Claveau ne peut qu'être très-utile chez le mouton (1).

Quoiqu'il fût prouvé que la Vaccine ne garantit pas du Claveau, sa coïncidence avec lui seroit très-utile.

(1). Nous ne sommes pas entièrement de l'avis de l'auteur à ce sujet. Si la Clavelée n'a pu être communiquée aux brebis vaccinées que par l'inoculation, et si naturellement elles ne peuvent la prendre : voilà une expérience à faire et qui donneroit beaucoup d'avantage à la vaccination; mais il n'y auroit pour leur faire éviter la Clavelée qu'à ne pas la leur inoculer. De croire que ce soit la Vaccine qui ait rendu moins dangereuse la Clavelée inoculée, c'est ce que nous ne pouvons pas penser, et nous croyons que l'inoculation de cette dernière maladie qui fut du reste proposée en *Italie* et en

Les faits cités par M. GODINE méritent d'autant plus de crédit, que le mémoire de M. VOISIN, chirurgien en chef de l'hospice civil et militaire de *Versailles*, lu à la Société d'Agriculture du département de la *Seine* par M. BRIERE, inséré dans les annales de l'agriculture *Française*, 2.e cahier, t. 21, 30 brumaire an 13, contient des résultats parfaitement identiques avec ceux obtenus par lui sur la vaccination des bêtes à laine.

L'opinion de m. VOISIN sur la Vaccine appliquée au mouton est la même que celle de M. GODINE

S'il se confirme, ainsi que nous l'avons détaillé dans le cours de cet écrit d'après les nouvelles de *Turquie*, que la Vaccine garantit l'homme de la peste, nous pourrons espérer de faire participer à ses bienfaits aussi multipliés qu'étonnans une autre espèce d'animaux non moins nécessaires à l'agriculture, celle des bêtes à cornes.

Dans les épizooties confirmées (véritable peste) on s'empresse de leur administrer une foule de prétendus préservatifs, dont ce terrible fléau se joue. Pourquoi ne pas essayer sur eux de la Vaccine, et au lieu

Projet d'application de l Vaccine aux bêtes à corne.

France, lors de celle de la petite-Vérole, comme on proposa dans le même temps celle de la peste etc, est la véritable cause de la bénignité qu'elle a montrée dans les quatre brebis vaccinées, et qui n'ont pu ensuite prendre le Claveau que par inoculation. *Note de l'Éditeur.*

de leur appliquer au fanon de simples sétons, pourquoi ne pas en employer d'empreints de virus vaccinal? Nous pensons que ces sétons dépurans, passés de préférence à la région du col, à quelques pouces du grand angle de l'os de la joue, précisément sur le trajet des gros vaisseaux veineux et artériels qui s'y trouvent en grand nombre, produiroient une dérivation salutaire, et ranimeroient les forces vitales qui sont comme attérées, foudroyées par la maladie. Ceci n'est cependant que conjectural, et l'agriculture aura les plus grandes obligations aux artistes vétérinaires, comme aux Médecins qui pourront amener à quelque certitude sur ce point de pratique.

Un des principaux moyens de développer cette manière de voir, et de lui donner de la consistance, seroit de rapprocher et d'analyser les observations populaires dans les contrées où le Cowpox est endémique, pour savoir si les épizooties sont familières à ces pays, et aussi meurtrières que dans les autres; et, cela étant, s'assurer si les vaches qui auroient eu précédemment la Vaccine, ou qui l'avoient lors des épidémies, en étoient respectées. C'est aux hommes de l'art les plus à portée de recueillir ces sortes d'observations, à nous éclairer sur cela.

La description que nous a donné M. GODINE des caractères de la Vaccine dans les bêtes à laine, étant la plus exacte que nous ayons, nous l'offrons au public, comme un modèle de justesse et de concision.

Caractères de la vraie Vaccine dans les bêtes à laine.

« La Vaccine, dit-il, dans les bêtes à laine, présente quelques différences notables; elle ne suit pas la même marche que dans l'espèce humaine. Il est donc important, pour éviter les répétitions, d'établir cette distinction, et d'en rechercher les causes. Mon journal d'expériences offre les résultats suivans, sans aucune exception. «

Vraie Vaccine dans les bêtes à laine.

« Les pustules du vaccin sont en pleine suppuration, les cinquième, sixième et septième jours de la vaccination, et jamais plus tard. Le tempérament lymphatique du mouton, la grande quantité de liquide qui abreuve sa fibre, expliquent cette différence remarquable, puisqu'elle tendroit à prouver que je n'aurois obtenu que du faux vaccin, si des contr'épreuves rigoureuses et le tempérament de ces animaux ne donnoient une raison satisfaisante de ces particularités. Le type inflammatoire dans les bêtes à laine, n'étant jamais aussi fort que dans

Ses caractères.

l'homme, on a toujours remarqué que la formation de la matière suppurée étoit plus prompte et plus complette. La grande quantité de parties graisseuses et albumineuses qui circulent, mêlées avec le sang, explique aussi comment ces liquides, une fois sortis du torrent circulaire, acquièrent rapidement la consistance qui distingue la matière purulente des animaux ruminans. Ce caractère particulier des pustules du vaccin dans les moutons, ne peut donc être considéré que comme une modification du principe vital, et n'offre point les signes du faux vaccin. Le bouton ou la pustule présente d'ailleurs, comme dans l'homme, cette éminence circonscrite et aréolaire, avec une dépression sensible dans son centre. Le pus qu'elle renferme blanc et homogène, au bout de six jours est épais ; la croûte qui le recouvre lors de la desquamation est de couleur grisâtre et la cicatrice est complette le douzième ou le quatorzième jour. »

Faux Vaccin.

Fausse vaccine.

Ses caractères.

« Le caractère du faux vaccin dans les bêtes à laine, est tranchant; la tumeur ou pustule n'est point aréolaire; elle n'a pas son siége dans le tissu muqueux cutané ; elle soulève l'épiderme, et ressemble assez

aux phlyctènes produites par les vésicatoires tant pour la transparence du liquide qu'elle renferme, que par sa forme irrégulière ; son apparition est plus prompte, et la dessication a lieu au bout de quatre ou cinq jours. Sur cent cinquante moutons vaccinés je n'ai eu occasion de remarquer le faux vaccin que sur quinze individus qui ont été soumis à une nouvelle insertion avec succès; du reste, le virus vaccin opère mieux quand il est frais ; il est souvent sans action lorsqu'on l'a conservé sous verre, malgré toutes les précautions indiquées. Je soupçonne même que, dans certaines circonstances, lorsqu'il n'a pas été bien conservé, il peut se décomposer, et agir d'une manière fâcheuse sur l'individu vacciné. »

Sa quatrième expérience est bien propre à confirmer cette opinion.

Régions les plus propres à l'insertion du Vaccin.

Il continue : « les parties de la peau des bêtes à laine que j'ai choisies pour inoculer le virus vaccin sont les joues, le sternum et la face interne des cuisses : on sait que leur peau dénuée de laine dans ces endroits jouit d'une grande souplesse, et que le système absorbant y est très-actif ; la peau des joues m'a paru sur-tout mériter la préfé-

rence, soit par la facilité de suivre les progrès de la Vaccine sans fatiguer l'animal, soit que les succès constans que j'ai obtenus en choisissant cette partie pour la Vaccination, prouvent que c'est le siége le plus convenable pour le développement du bouton vaccin ; cette assertion qu'on pourroit regarder, au premier coup d'œil, comme paradoxale, ne paroîtra pas si contraire aux lois de la physiologie, si on se rappelle que la matière de la transpiration, ou suint des moutons, toujours très-abondante à la face interne des cuisses et sur le sternum, peut délayer le virus vaccin qu'on y dépose, et altérer ses principes. D'ailleurs la circulation du sang plus rapide dans la région céphalique permet également de penser que la Vaccine doit opérer plus sûrement sur la peau des joues : on sent que cette distinction n'est applicable qu'aux seules bêtes à laine, et qu'on ne doit en tirer aucune conséquence pour les autres animaux domestiques «.

Lieux les plus propres à l'insertion du vaccin.

Modes d'insertion du Vaccin.

« J'ai opéré la vaccination, ou avec un fil imprégné de virus vaccin et passé de part en part à travers un léger pli de la peau, ou avec la lancette chargée de pus vaccin et plongée dans le tissu muqueux de

modes d'insertion vaccinale les plus convenables au mouton.

la peau ; ce dernier moyen me paroît préférable. Je ne dois pas oublier de dire que j'ai communiqué la Vaccine à deux béliers en frottant leur peau nue, pendant quelques minutes, avec l'éponge qui venoit de servir à déterger les boutons vaccins. Pour ne laisser aucun doute sur le caractère particulier aux pustules vaccines, et pour qu'on ne puisse pas attribuer cette éruption aux effets de la plaie par la lancette ou par le fil, dans toutes mes expériences j'ai fait cette distinction, en introduisant dans le même individu ou dans d'autres un fil non imprégné, ou la lancette non chargée de Vaccine ; j'ai remarqué constamment que ces plaies se cicatrisoient dans les 24 heures, et qu'il ne se développoit aucun bouton à la circonférence ; la formation des pustules ne peut donc être déterminée que par l'action et les propriétés du virus vaccinal «.

Les principes physiologiques dont M. GODINE fait la base de sa manière de voir, d'appliquer, d'observer et de décrire la Vaccine, sont d'une telle nécessité à ce sujet, que son rapport, sans perdre de son mérite, ne peut point être analysé, et c'est une bien douce jouissance pour nous de joindre à celle du public éclairé notre portion du tribut d'hommages qui lui est dû.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

SECTION III.

PREMIÈRE QUESTION.

DEUXIÈME QUESTION.

TROISIÈME QUESTION.

SECTION V.

SECTION VI.

SUPPLÉMENT.

FIN DE LA TABLE.



